

REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

20^e année N° 6 Juin 1970 Fr. s. 2.—



NB 483

Val
de Bagnes

L'Union valaisanne du tourisme, l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne, avec le concours de la Société valaisanne des cafetiers, restaurateurs et hôteliers, de l'Association hôtelière du Valais organisent en 1970 un grand concours culinaire « Le Valais des gourmets ».

Le Valais des gourmets

Conditions de participation

1. Les personnes participant au concours devront adresser leurs recettes sous enveloppe fermée à : Opav, 5, avenue de la Gare, 1950 Sion pour le lundi 31 août 1970 au plus tard.
2. Les recettes comprendront :
 - a) la liste des ingrédients calculés pour quatre personnes ;
 - b) la préparation détaillée du mets avec indication des temps de cuisson. Elles seront désignées d'une appellation suivie d'un nombre à trois chiffres, par exemple : « la truite du mazot, 759 ». Cette mention devra être répétée sur une enveloppe fermée, accompagnant l'envoi et contenant le nom et l'adresse du concurrent.
3. Chaque recette devra comporter la mention : « catégorie professionnel » ou « catégorie amateur ». Sont considérés comme professionnels non seulement les cuisiniers de métier mais toutes les personnes dont l'activité principale s'exerce dans l'hôtellerie ou la restauration.
4. Les recettes participant au concours resteront la propriété des organisateurs qui se réservent de leur donner la diffusion qu'ils désirent.
5. La participation au concours implique l'acceptation du règlement.

Ouvert aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs, ce concours vise un double but : remettre à l'honneur d'anciennes recettes valaisannes oubliées, imaginer de nouvelles préparations qui puissent être représentatives de la gastronomie valaisanne. Ce premier concours est limité aux mets salés. Les recettes présentées devront répondre aux critères suivants :

- elles comprendront dans leur composition un ou plusieurs produits valaisans : vins, légumes, fruits, fromages, etc. ;
- leur présentation devrait pouvoir se faire dans un style typiquement « spécialité valaisanne » ;
- limitées à une saison, ou réalisables toute l'année, elles devraient pouvoir figurer sur la carte de restaurants valaisans, de campagne ou de ville, simples ou de première catégorie.

Attribution des prix

- a) Un premier jury, composé de MM. Jacques Montandon, journaliste gastronomique, chef de cuisine de l'émission « Madame TV » ; André Coquoz, président de la Commission professionnelle valaisanne pour les cafés, restaurants et hôtels ; Georges Sandoz, professeur de cuisine à l'Ecole hôtelière de Lausanne, désignera les six meilleures recettes de chaque catégorie participant à la finale. A cette occasion, leurs auteurs seront invités à venir les confectionner en public.

Cette ultime compétition sera organisée en Valais dans la première quinzaine d'octobre 1970. Lors de cette finale, le jury, élargi par des cuisiniers professionnels et d'éminents gastronomes, départagera définitivement les recettes des deux catégories et attribuera deux médailles d'or et quatre d'argent aux professionnels et le même nombre aux amateurs.

Le premier jury, lors de ses travaux de sélection, retiendra de plus dans chaque catégorie quatorze recettes auxquelles seront attribuées des médailles de bronze. Enfin, un certificat de participation récompensera tous les concurrents.

- b) Un certain nombre de prix en nature sera offert aux médaillés : week-ends pour deux personnes dans des stations valaisannes ; bouteilles de vin, d'eau-de-vie, de liqueur ; fruits, légumes, etc.
- c) Les décisions du jury sont sans appel.

Les organisateurs :

UVT : Dr F. Erne.

OPAV : A. Venetz.

Sion, le 25 avril 1970.



ZERMAT

Plateau Rosa - Theodul-Gletscher

Das grösste organisierte Sommerskigebiet der Alpen

Celcot S. A. - Verbier



ATELIER D'ARCHITECTURE - AGENCE IMMOBILIÈRE
ÉTUDES FINANCIÈRES
BELVÉDÈRE B - ROUTE DE LA PISCINE
TÉLÉPHONE 026 / 7 23 31

Tous les produits pour construire votre chalet peuvent être fournis par

PAUL PM MARET
Le Châble — tél. 7 13 23 — 7 13 72

Matériaux de construction - fabrique de produits en ciment - tous produits d'isolation - entreprise de carrelage - transports.



Maurice Vaudan

Entreprise de bâtiments
et travaux publics
Gravière

1934 Le Châble
Tél. 026 / 7 11 12

Marc Deslarzes & Marcel Besse



MENUISERIE
MOBILIERS DE CHALETS

1931 VERSEGÈRES-BAGNES
☎ 026 / 7 14 24 - 7 13 22



VERBIER

Coiffure

Dames et Messieurs
Coupe moderne

R. Reuse
Sembrancher
☎ 026 / 8 81 79



Colonies de vacances
Touristes - Sportifs
75 à 100 places
Chambres et dortoirs
Prix : Fr. 6.- à 9.-

A Verbier

Tél. 026 / 7 13 44

L'HOTEL ALPINA

le charme d'une demeure
accueillante et son réputé
restaurant

LA TAVERNE

la joie d'une bonne table.

Meilland

Restaurant Le Robinson à Verbier

Hôtel garni - Snack-bar
Propriétaires : Michel Carron
Tél. 026 / 7 22 13

L'Hôtel

ROSA-BLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 24 72 - Valais - Altitude 1520 m.

Situation tranquille - Tout confort
Cuisine soignée

Propriétaires : Fellay & Jullier

Auberge-Restaurant de La Ruinette Le Châble

Sur la route de Verbier, pension
à prix modérés - Chambres avec
eau courante.

Tél. 026 / 7 13 52 - Marie Nicollier

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin Fionnay

Tél. 026 / 7 91 22
Chambres tout confort - Salle
pour banquets et sociétés - Res-
tauration soignée
Famille Coquoz-Castelnovi



Fellay-Sports

Les dernières créations en confection sport
Les chaussures ski et après-skis

CAFÉ DE LA PLACE - LE CHABLE



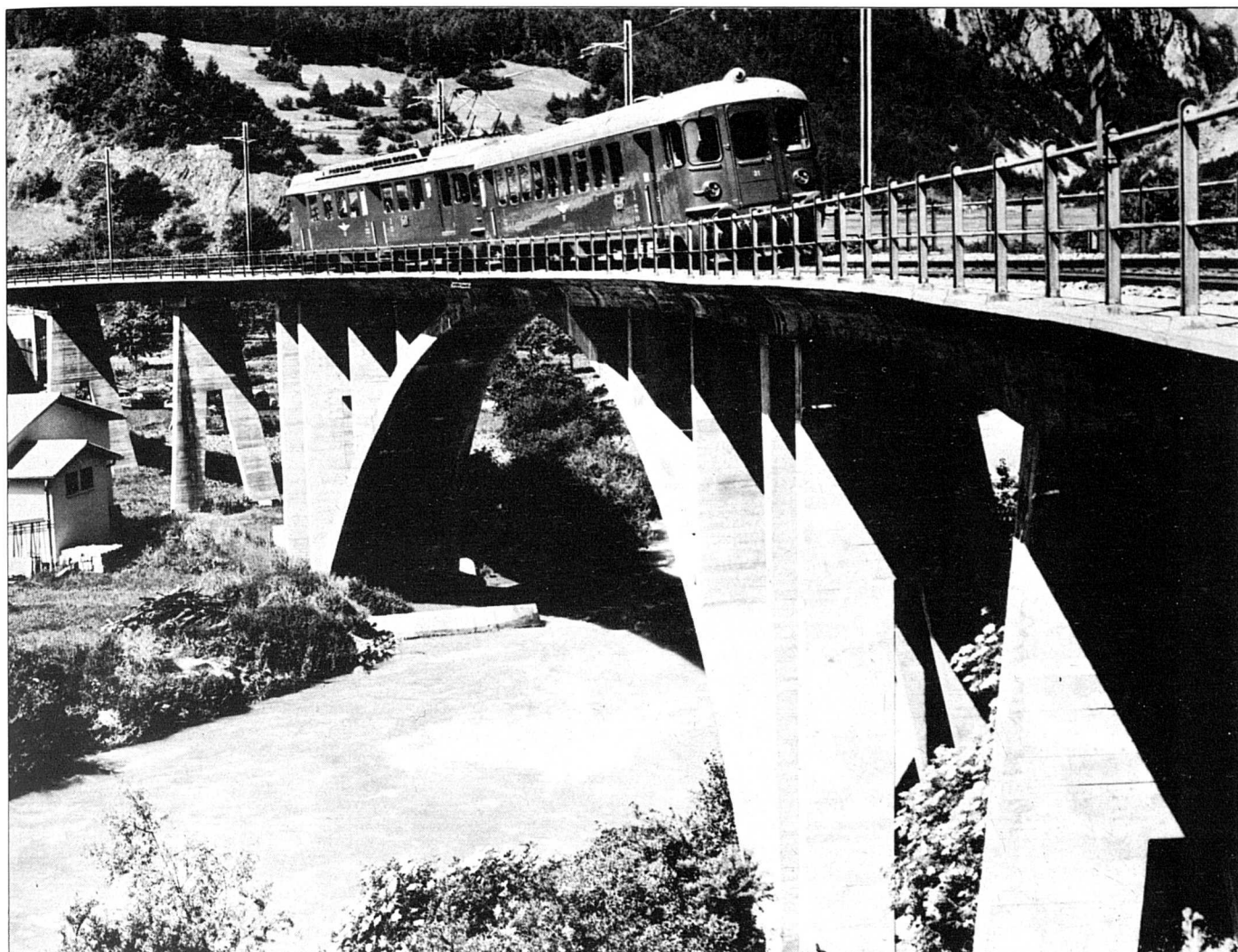
Son carnetzet :
le rendez-vous
des amateurs
de vraies raclettes
et de bons vins
aux tonneaux...
Humagne - Arvine
Fendant - Rosé de Fully
Famille Marthe Carron
Tél. 026 / 7 12 06.
Prière de réserver.

JEAN PERRAUDIN

Chauffages centraux
Installations sanitaires

Le Châble

Tél. 026 / 7 16 90



Au val de Bagnes

par le chemin de fer



Nombreuses possibilités de promenades et d'excursions
Réductions pour sociétés et écoles
Billets de famille
Billets d'excursion à prix réduits

Renseignements dans les gares ou à la Direction du MO, 1920 Martigny, tél. 026 / 2 20 61

Bonne cuisine - mets frais - prix raisonnables

RESTAURANT-BAR

Le Français
VERBIER

Direction M. Fischer

☎ 026 / 7 22 77



Problème No 5

Horizontalement : 1. Une grande championne valaisanne de ski y est née. 2. Nom de famille d'un évêque de Sion du XIII^e siècle. Village d'une grande commune du Valais central. 3. Dans la neige. Contemplât. 4. Sigle d'un certain théâtre parisien. Confia. 5. Village à la hauteur dans le Haut-Valais. Les deux consonnes de lire. 6. La dernière guerre mondiale lui a fait perdre sa suprématie. 7. Prénom féminin. Le bétail valaisan quitta l'écurie du village. 8. Ce fut autrefois l'une des plus puissantes châtellenies de la Savoie en Valais. 9. Revenu de l'évêque de Sion. Comme tout bon cerf, celui du Valais le fait également. 10. Couleur d'une dent bas-valaisanne. Possessif. 11. Terre avec laquelle on fabrique des couleurs. Négation. Il en manque une à ce sigle pour indiquer une des plus grandes banques de Suisse. 12. Sur les plaques minéralogiques d'un canton de la Suisse centrale. Se fatiguer. 13. De droite à gauche : possède les faveurs d'une femme. Rien.

Verticalement : 1. Il était grand-baillif du Valais lors de la guerre des Ringlins. Cet évêque de Sion fut emprisonné dans un château du dizain d'Entremont par les « Magnifiques Seigneurs du Valais » et dut signer à Sembrancher l'acte de renonciation au pouvoir temporel sur le Valais. 2. Village du district d'Hérens. Ce métier a toujours eu la faveur des Saviésans. 3. Lettre grecque. Ses propos affectés sont vides de sens. 4. De bas en haut : quadrupède qui ne se rencontre plus que très rarement en Valais. De bonne heure sans queue. Prénom féminin. 5. Amoureuse. Possessif. 6. Ce village du district de Sion fut, pendant un certain temps, incorporé à celui d'Hérens. Article. Ne possède rien. 7. Pronom. De bas en haut : note de musique. Hameau d'une commune du Valais central qui, autrefois, se divisait en quarts. 8. Concerne les courses de chevaux. Joli nom d'alpage du Valais central. Note de musique. 9. Vernis vitreux. Crèvent parfois. 10. Mayen du val d'Hérens. Ce hameau se trouve en plein vignoble valaisan.

Entreprise de textile de soie

engage toujours des ouvrières
pour dévidage, assemblage, etc.
Salaires et conditions
selon contrat de travail.

Hermann Bodmer S. A., Montagnier/Bagnes

Tél. 026 / 7 16 73

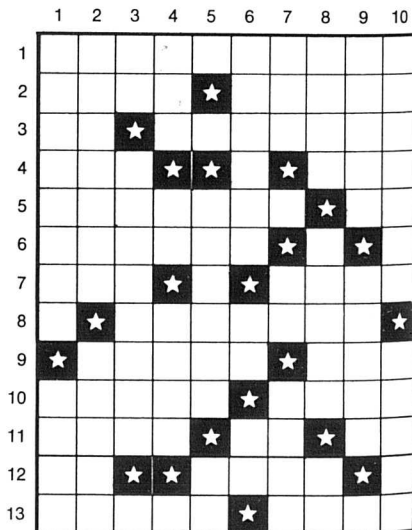
GAILLAND
fleurs

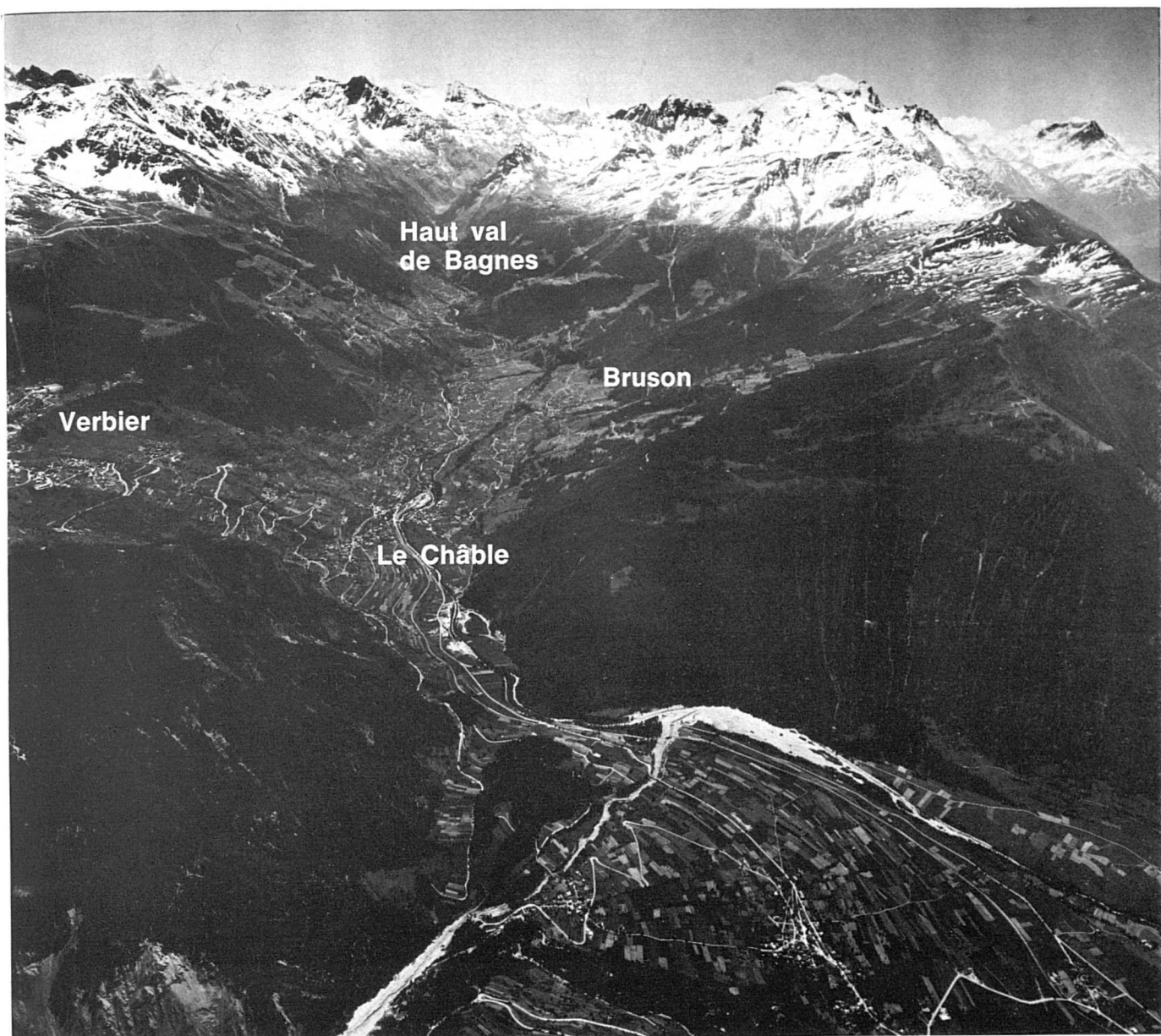
création
entretien
parcs et jardins
pépinières de montagne

HORTICULTEURS-PAYSAGISTES

LE CHABLE - VERBIER

☎ établissement (026) 7 13 33
appartement 7 13 95
Verbier magasin 7 16 42





Le val de Bagnes touristique

VERBIER

1500-3023 m.

La terrasse ensoleillée de la vallée

LE CHABLE-BRUSON ET ENVIRONS

800-2400 m.

Le nouveau secteur touristique bagnard

HAUT VAL DE BAGNES

Réputé pour la richesse de sa flore
et de sa faune. Réserve de 15 000 ha.

PTT TELEGRAMME

PTT TELEGRAMMA



von/de/da		No	Wörter/Mots/Parole		Datum/Date/Data	Stunde/Heure/Ora
Erhalten/Reçu/Ricevuto		Befördert/Transmis/Trasmesso				
von/de/da	Stunde/Heure/Ora	Name/Nom/Nome	nach/à/a	Stunde/Heure/Ora	Name/Nom/Nome	

+ 21019 VERBIER MONDZEU TELEX 3824600 38 25 1146 =

A NOS FUTURS CLIENTS

AGENCE IMMOBILIERE STOP 500 LITS EN LOCATION STOP

FIDUCIAIRE STOP TOUTES ASSURANCES STOP

SERVICE FISCAL ET DE DOMICILIATION STOP

ADMINISTRATION D IMMEUBLES ET DE SOCIETES STOP =

AGENCE FREDDY MICHAUD VERBIER +

PTT 740.23 X 68 25000 x 100 A5 B65

MICHAUD

FREDDY

Agence immobilière CH 1936 Verbier

☎ 026 / 7 27 01 - 02

DOLE

Le Grand Schiner



CAPEA
DUUGE

La présentation d'un grand vin

ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}, SAINT-PIERRE-DES-CLAGES



Manifestations traditionnelles

Juillet-août : A Sion, tous les soirs illumination des châteaux de Valère et Tourbillon, visites commentées des curiosités de la ville. - A Sierre, manifestations folkloriques (musique, chant, danse, etc.), tous les vendredis soir dans les jardins de l'Hôtel de Ville (Château Bellevue).

5 juillet : Soirée folklorique à Loèche-les-Bains.

17-28 juillet : IX^e Heure musicale de Champex, concerts tous les mardis et vendredis, à la chapelle des Arolles.

26 juillet (Saint-Christophe) : Procession à la chapelle de Saint-Christophe, à Verbier.

26 juillet : Fête des bergers sur l'alpe Maying, sur Loèche-les-Bains.

31 juillet (Saint-Ignace) : Procession des habitants de Fieschertal à la forêt d'Ernen.

1^{er} août : Fête nationale, feux de joie, illumination des Dents-du-Midi et de la paroi de la Gemmi.

30 juillet - 23 août : Traditionnels concerts d'été à Zermatt.

5 août : Fête de Notre-Dame des Neiges, à la chapelle du lac Noir sur Zermatt.

9 août : Fête des bergers à la Gemmi.

10 août : Fête de nuit à Verbier.

15 août : Fête des costumes à Zermatt.

15 août (Assomption) : Fête paroissiale avec cortège folklorique à Evolène.

15-31 août : Festival Tibor Varga à Sion.

17 août : Fête patronale à Isérables, concerts et représentations sur la place du village.

30 août : Fête des Premices à Saint-Luc.

30 août : Fête patronale à Verbier.

31 août : Fête patronale à Blatten/Lötschental.

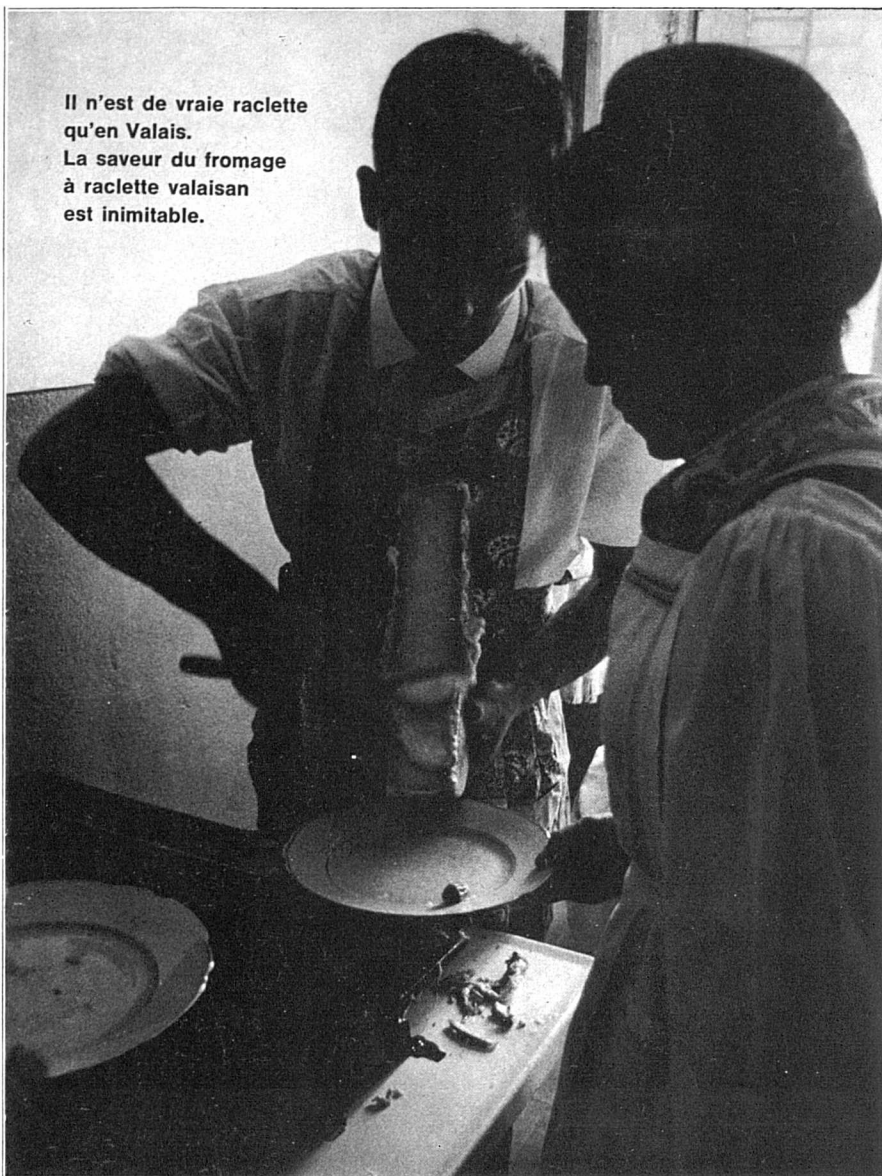
*

L'UVT, en collaboration avec l'OPAV et l'ONST, présente l'exposition « Valais-Suisse » au Centre Piazza d'Eindhoven (Hollande). Voici l'un des quatre stands.



Des cours d'alpinisme et des semaines de courses auront lieu en juillet et août à La Fouly. Quant au village de vacances de Betten, il renouvellera en juin, septembre et octobre ses semaines de tourisme pédestre dans la région du glacier d'Aletsch.

Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.



**Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**



Hôtel Beau-Séjour, Ovronnaz

Hôtel tout confort. Cuisine soignée.
Réservez dès maintenant pour vos
vacances d'été.

Louis Michellod, tél. 027 / 8 74 27



**LA FOULY
VAL FERRET**

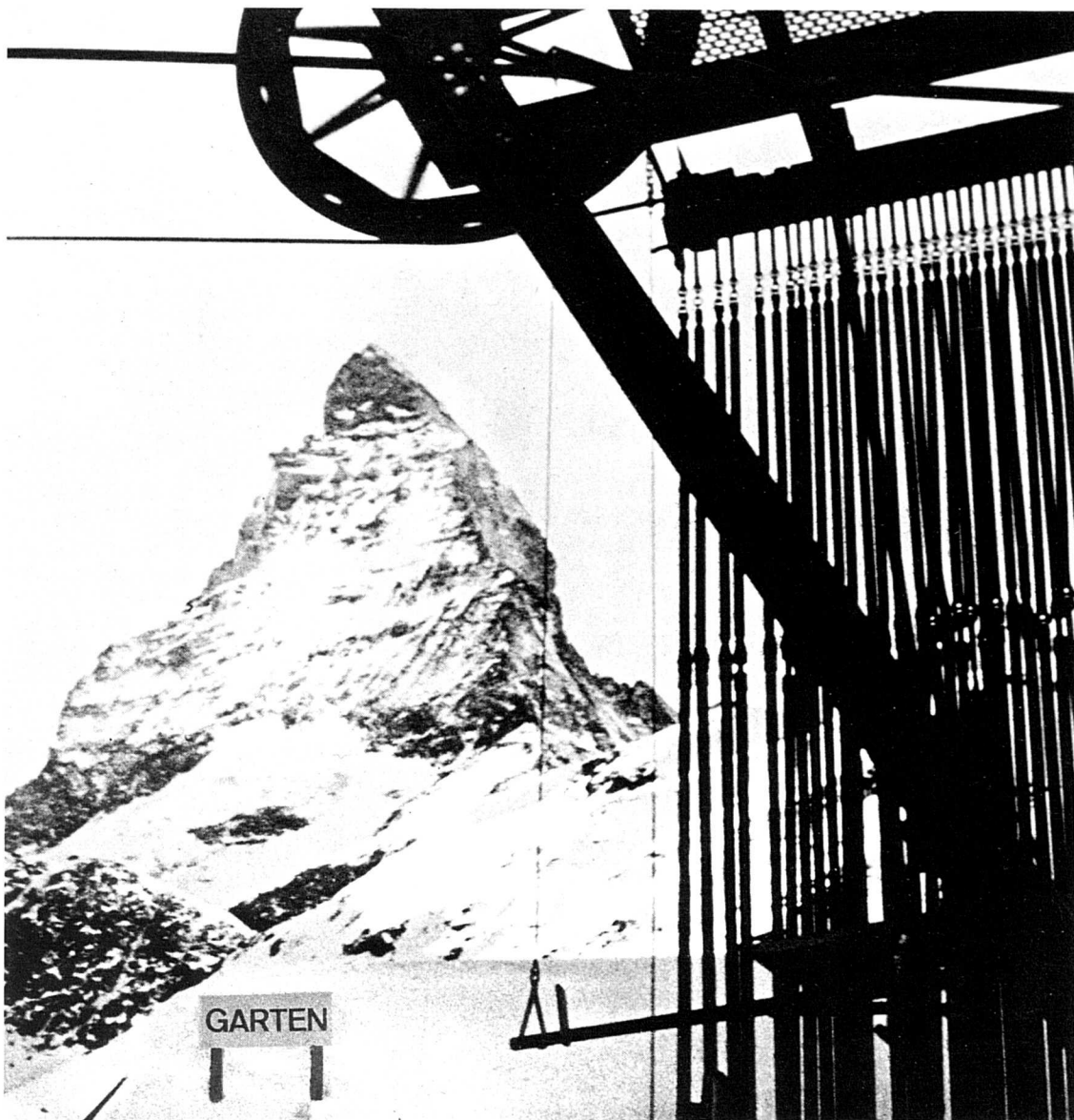
Semaines de ski
Cours de base
Frühlingstouren
Grundschulung
Semaines de courses
Tourenwochen

**ECOLE D'ALPINISME
BUREAU DE GUIDES
BERGSTEIGERSCHULE
FÜHRERBÜRO**

Demandez programme
Programm verlangen

1931 LA FOULY VS

Tél. 026 / 4 14 44



Téléskis - Télécabines automatiques (brev.) Télésièges - Babytélé

Il y a toujours une avantageuse solution POMA

Pour vous convaincre, appelez notre
représentant général pour la Suisse

Jacques Besson

Téléphone 021 / 54 44 63
Avenue du Léman 12
1814 La Tour-de-Peilz

- Economie de personnel
(1 servant par station = 800 p./h.)
- Exploitation aisée
- Simplicité de construction
- Facilité d'entretien
- Agrément et sécurité d'emploi
- Robustesse
- Grands débits

J. Pomagalski SA

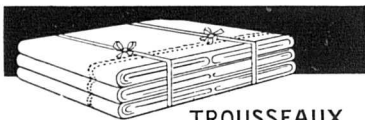
Fontaine - Grenoble (France)

Plus de 2000 installations
dans le monde !



A Savièse

Restaurant du Vieux-Bisse, Edouard Jacquier, Granois
 Tea-room Au Vieux-Stand, M^{lle} Edmée Varone, Granois
 Café-Restaurant de l'Union, M^{me} J. Roten, Saint-Germain
 Restaurant Le Chalet, Famille Héritier-Roten, Binii
 Café-Restaurant Reynard, Hermann Reynard, Chandolin
 Café-Bar Le Penalty, Angèle Luyet, Saint-Germain



TROUSSEAUX
Robert Perrin

Ch. d'Arche 2, **Monthey**
 Tél. 025 / 4 19 78

La maison spécialisée
 dans la vente des trousseaux
 et lingerie d'hôtels



BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71



Téléphérique Leukerbad - Gemmipass AG

Réouverture : 13 mai 1969

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama incomparable sur les Alpes valaisannes. C'est aussi le point de départ pour le Wildstrubel, la Plaine-Morte, Montana et La Lenk. Le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour les familles, même avec de petits enfants.

Renseignements et prospectus par
 Sport-Hôtel Wildstrubel
 Famille Léon de Villa

Vivre à anzère

Station en plein développement, Anzère ne peut évidemment pas encore offrir à ses hôtes des distractions sportives estivales très nombreuses.

Mais tout est en mouvement, et un « Club des sports d'Anzère » verra prochainement le jour, puisque ses statuts sont en discussion dans les milieux intéressés.

En attendant, et on peut le rappeler, Anzère, situé sur une terrasse exceptionnelle, offre des buts de promenades nombreux et originaux.

Depuis le 15 juin et chaque jour de l'été, le promeneur peut emprunter la télécabine du Pas-de-Maimbré pour partir ensuite en excursion dans des régions sauvages et d'une très grande beauté.

Parallèlement, sur demande, des groupes peuvent organiser des voyages collectifs en combinant, grâce à des prix forfaitaires intéressants, le voyage en télécabine jusqu'à 2400 m. et un excellent repas ou une traditionnelle raclette dans un restaurant.

Ce sera ainsi l'occasion pour ces promeneurs de se rendre compte des importants travaux actuellement entrepris par la Société des remontées mécaniques.

En effet, trois télésièges, totalisant une longueur d'environ quatre kilomètres, sont en construction et doivent être terminés pour le 1^{er} décembre.

Ces nouvelles remontées mécaniques donneront donc des chances et un plaisir supplémentaires à tous les hôtes et à tous les skieurs indigènes qui aiment la région d'Anzère et souhaitent y revenir.

Mais il s'agit là de l'animation sportive de l'hiver prochain.

Actuellement, ces travaux présentent un aspect assez impressionnant.

Le premier télésiège part de Dué, à la hauteur de la gare supérieure de la télécabine en direction de la combe d'Héré-mence (2400 m.).

Le second et le troisième, soit en deux tronçons, conduiront les skieurs jusqu'au lieu-dit Les Rousses, près du barrage du Rawyl (1700 m.).

Quatre kilomètres de remontées mécaniques supplémentaires, il faut le faire ! Particulièrement après un hiver extrêmement dur qui n'a pas permis de commencer les travaux dans des délais rapides.

Mais tout sera mis en œuvre pour que, le 1^{er} décembre, cet équipement soit installé dans les vastes champs de neige qui, au-dessus d'Anzère, attirent toujours plus de skieurs sans que ceux-ci, grâce à une télécabine munie d'une grande vitesse impressionnante, soient obligés de faire des queues interminables.

Mais attendons l'hiver. Et profitons de l'été !

Cet été qui, à Anzère, offre des possibilités de promenades et d'excursions remarquables ; ajoutées au cours d'alpinisme, elles permettront aux hôtes de la station de découvrir ce merveilleux pays et aux indigènes et aux groupes de passage de connaître ou de reconnaître un panorama qui est une des grandes richesses de cette région touristique.

P. Ch.

RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs



Beauvillars Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propriétaire-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

Emile Esseiva, 1950 Sion

Produits laitiers La Grenette Tél. 027 / 2 29 03

Maison Sartoretti-Romailer, vins, 3957 Granges

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans Tél. 027 / 4 21 13

Les bouillons Lucul et potages sont à l'avant-garde

Augustin Lugon, agent-représentant principal
pour le Valais, Evionnaz Tél. 026 / 8 41 35

Gabriel Fleury, boucher, 1967 Bramois

Viande séchée, jambon du Valais Tél. 027 / 2 37 68



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage
de citernes Tél. 027 / 5 14 90

Sudan-Sports, 3960 Sierre Articles de sports

Articles de pêche de marque Tél. 027 / 5 01 02 - 5 66 77

Revey-Carlen, 3960 Sierre

Radios - TV, brevet fédéral Tél. 027 / 5 64 42



André Melly, 3960 Sierre

Meubles rustiques de notre propre fabrication Tél. 027 / 5 03 12

Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24

Carlo Bussien, 1920 Martigny

Antiquités, avenue du Grand-Saint-Bernard Tél. 026 / 2 29 65

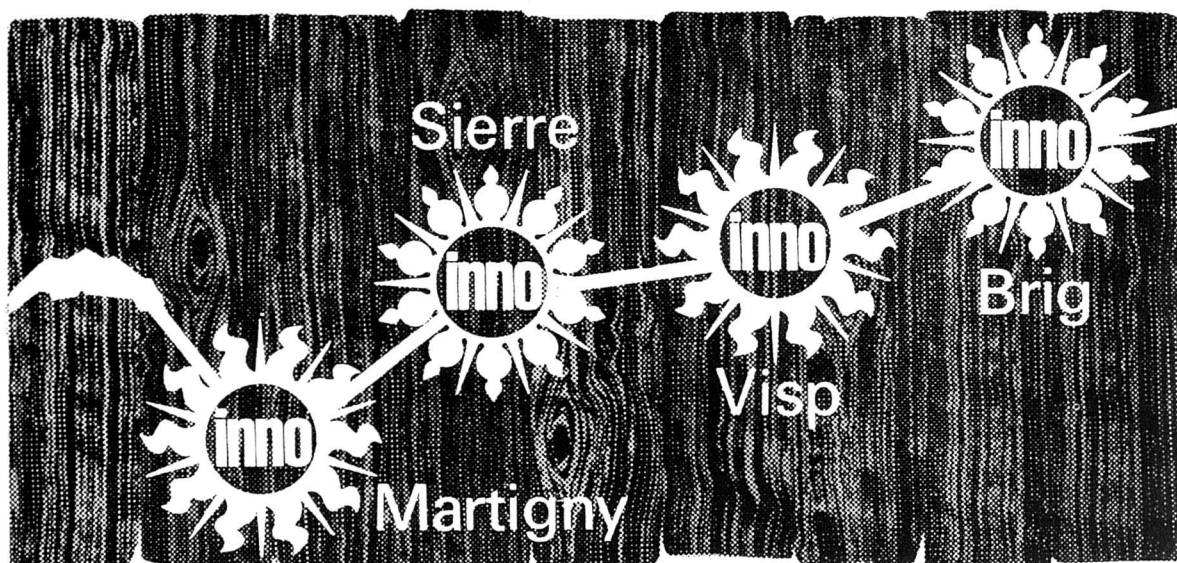


Antille, antiquités, 3960 Sierre

Meubles rustiques valaisans Tél. 027 / 5 12 57

Maison Vuissoz - de Preux, 3941 Grône

Agencements de cuisine en tous genres Tél. 027 / 4 22 51



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

**Les meubles rustiques
créent l'ambiance...**



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit: buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1690.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY

4 étages d'exposition

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels

Machines et meubles de bureaux

Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Téléphone 021 / 61 61 61

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable: Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction: M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef: Félix Carruzzo - Administration, impression, expédition:
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Service des annonces: Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11
Abonnements: Suisse Fr. 22.—; étranger Fr. 27.—; le numéro Fr. 2.—
Chèques postaux 19 - 4320, Sion

20^e année, N° 6

Juin 1970

Nos collaborateurs

Jean Anzévi
Pierre Béguin
Hugo Besse
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Solange Bréanti
Maurice Chappaz
Gilberte Favre
Jean Follonier
André Guex

Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Marcel Michelet
Bernard Micheloud
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Jean Quinodot
Pascal Thurre
Marco Volken
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Secrétaire de rédaction: Amand Bochatay
Collaborateur-photographe: Oswald Ruppen

Sommaire

Mots croisés
Petite chronique de l'UVT
Vivre à Anzère
Un pays dans le pays
Bagnes
Portrait du Bagnard
The quiet valley of Bagnes
Deux écoles bagnardes
Bruson, village de l'Expo
Les cigales de Bagnes
Faune et flore de Bagnes
La réserve du Mont-Pleureur et ses bouquetins
Un mauvais voisin des Bagnards
Mauvoisin
Potins valaisans
Bridge
Lettre du Léman
Jeunesse dorée
Crevasses qui ne mènent nulle part
Un mois en Valais
Unsere Kurorte melden
Le caviste

Notre couverture: Bouquetins au lever du jour (Photo Pillet)

Dessins Bochatay, Roduit
Photos Bille, Elektrowatt, Hosennen, Lisset, Ruppen, Thurre



Un pays dans le pays

J'ai abordé Bagnes par les hauts, par la Croix-de-Cœur, et j'ai eu l'impression de découvrir un pays dans le pays. L'unité géographique est parfaite ; l'unité politique aussi puisque la vallée ne forme qu'une seule commune. Elle a sa capitale, Le Châble, d'où partent toutes les routes des villages.

L'unité humaine est imposée par l'encadrement des montagnes qui interdit la dispersion et par une histoire paysanne faite des mêmes occupations et préoccupations pour tous : la fertilisation d'un sol difficile, la lutte contre la montagne, le glacier, le torrent.

Les nombreux Bagnards qui se sont installés au-dehors, en Valais et plus loin, demeurent marqués par leur vallée d'origine, fidèles à ses curieuses armoiries : deux enfants se baignant dans un baquet. Ils se reconnaissent entre eux. Beaucoup ont reçu leur formation décisive à la même source, au collège du Châble. La « grande école » leur a donné le plus solide enseignement de base et surtout l'envie de continuer, d'aller plus haut.

Aujourd'hui, Bagnes n'est plus isolée et beaucoup moins paysanne. La construction du barrage de Mauvoisin qui ferme le haut de la vallée a changé le rythme de la vie. L'agriculture devient occupation accessoire ; le tourisme et les services représentent les ressources essentielles. En vingt ans, Verbier s'est élevée au niveau des grandes stations cosmopolites et son poids de prospérité se fait sentir dans tous les villages. Tout y est en expansion, en mouvement. L'équilibre est donné par la vitesse de la marche en avant. Il reste à l'affermir et à l'assurer pour que la prospérité s'installe solidement dans la vallée de demain.

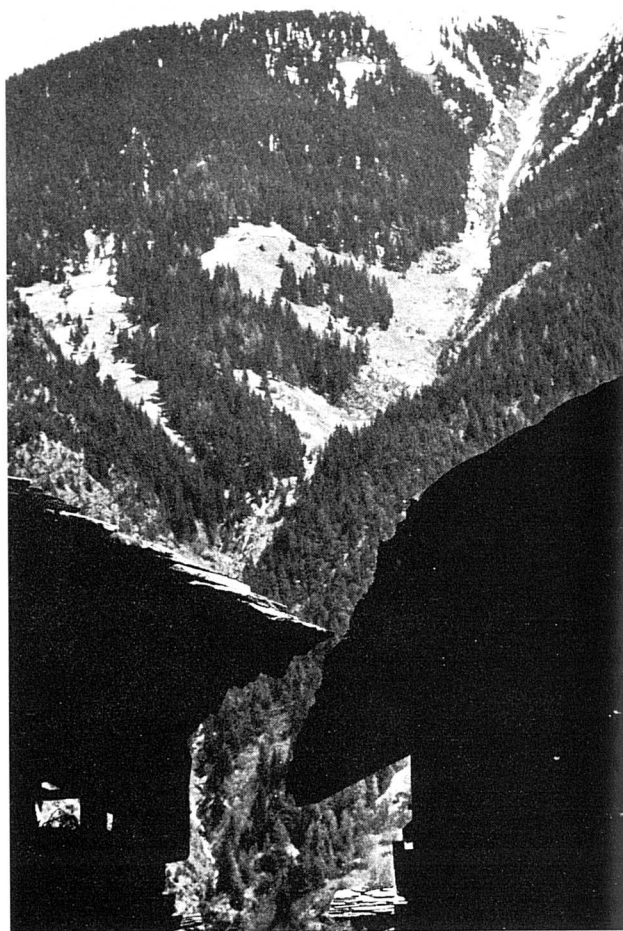
J. Caruffo



Bagnes

La silhouette omniprésente des raccards

Les toits de Sarreyer



Face aux glaciers étincelants du Grand-Combin, à la Ruinette et au Pleureur, narguant à distance le Mont-Blanc et l'Argentière, le Mont-Gelé domine la basse vallée de Bagnes de ses 3023 mètres.

Sur son faite, une pierre à cupule de l'époque néolithique. Elle défie le temps. D'éminents spécialistes l'ont examinée, l'ont expertisée. Il y a cinquante siècles, nous disent-ils, les habitants de nos Alpes, d'origine méditerranéenne, cultivaient déjà la terre et pratiquaient l'élevage du bétail. Ils n'étaient plus ces êtres primitifs qui vivaient exclusivement de la chasse et de la pêche.

De ces lointains ancêtres, il nous reste peut-être le caractère, l'amour de notre pays, quelques foyers, des poteries, des ustensiles, des pierres à cupule dont nous ignorons le sens.

Les hommes de l'époque néolithique allaient-ils au Mont-Gelé pour adorer le soleil et les astres ? Leur foi leur imposait-elle des sacrifices humains ? Y faisaient-ils comme à Saint-Christophe, au col du Lin, des repas sacrés ? Nous nous perdons en hypothèses.

La pierre à cupule du Mont-Gelé demeure le précieux témoin d'un passé lointain.

Dans cinquante siècles, s'il existe encore des hommes sur notre planète, ils se demanderont peut-être aussi ce que nous allions faire là-haut.

La croix du Mont-Gelé domine aussi Verbier et la vallée. Elle est le témoignage d'une foi, d'une manière de vivre, d'une civilisation, d'un humanisme qui nous sont venus eux aussi de la Méditerranée, de Rome.

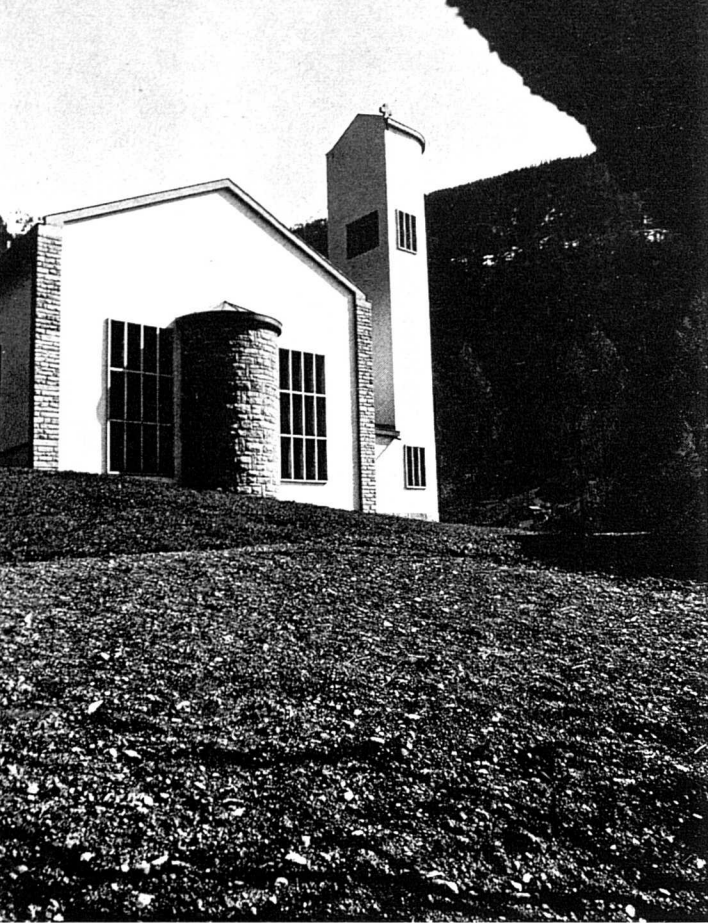
Artisans habiles, agriculteurs avisés, les habitants de Bagnes vivaient jusqu'à une époque récente presque exclusivement du travail des champs et de l'élevage. Par passion, par atavisme, ils pratiquaient la chasse.

Dans la montagne, les pâtres préparaient des coffrages de terre pour construire leurs abris, leurs écuries en voûtes de pierres sèches. Ils se protégeaient, ils protégeaient ainsi leur bétail des intempéries.

Ce sont là aussi des vestiges du passé.

Le fond de la vallée est d'un charme sévère, d'une sauvagerie qui nous effraient parfois. En hiver, lorsque





Eglise de Lourtier

les éléments y sont déchaînés, elle devient inhumaine.

Tous ces témoins du passé, cette nature sauvage, ces sites, une flore et une faune d'une étonnante richesse méritent d'être protégés, doivent être protégés.

L'homme vit de la nature, dans la nature. Il ne peut s'épanouir et méditer vraiment qu'en revenant à ses sources, en fuyant le fruit et les inconvénients d'une civilisation qui le perd.

Les bourgeois, les habitants de Bagnes, les responsables de cette commune plus grande que certains cantons suisses, ont compris qu'ils devaient conserver ces richesses. De leur propre initiative, ils ont mis sous réserve le haut de la vallée : 15 000 hectares dans lesquels la nature devra être maintenue intacte, les sites protégés de toute dégradation.

Mais, ces mêmes habitants de Bagnes ne veulent pas être assimilés à des Indiens dans un parc du Néveda. Ils sont trop dynamiques et intelligents pour ne pas songer au développement économique de leur vallée. Ils veulent que leurs enfants puissent y vivre dans l'aisance. Ils ne peuvent plus, hélas ! comme leurs ancêtres, subsister exclusivement du produit de la terre, de l'élevage du bétail.

L'habitant de Bagnes a toujours eu le goût du risque. Il était joueur lorsqu'il pariait le produit de la vache qu'il venait de vendre. Il était audacieux lorsqu'il quittait le pays pour des régions lointaines où il contribuait au rayonnement de sa mère-patrie.

Le développement touristique intense de la vallée de Bagnes n'est pas l'effet du hasard. Il n'est pas un produit d'importation. Il est le fruit de l'esprit d'initiative et d'entreprise, il est le résultat d'un acte de foi, de courage, d'opiniâtreté de quelques pionniers.

Ils avaient à leur tête Maurice Besson, Léonce Gailand, Gaston Meilland, de regrettée mémoire, comme aussi Hermann Fellay et Gilbert Roux.

Ils n'ont pas hésité à former un groupement de plus de trente petits paysans et artisans qui ont signé par deux fois des emprunts solidaires de 200 000 francs. Ils leur ont permis de construire les premiers équipements touristiques de Verbier. Leur geste a créé la confiance.

Leurs efforts, leur travail, leurs idées n'ont pas été vains. Verbier est devenu en vingt ans, grâce à eux, une des stations de sports d'hiver les plus importantes du Valais.

On peut regretter que cet intense développement du haut plateau n'ait pas été suivi par un équipement touristique complet du restant de la vallée.

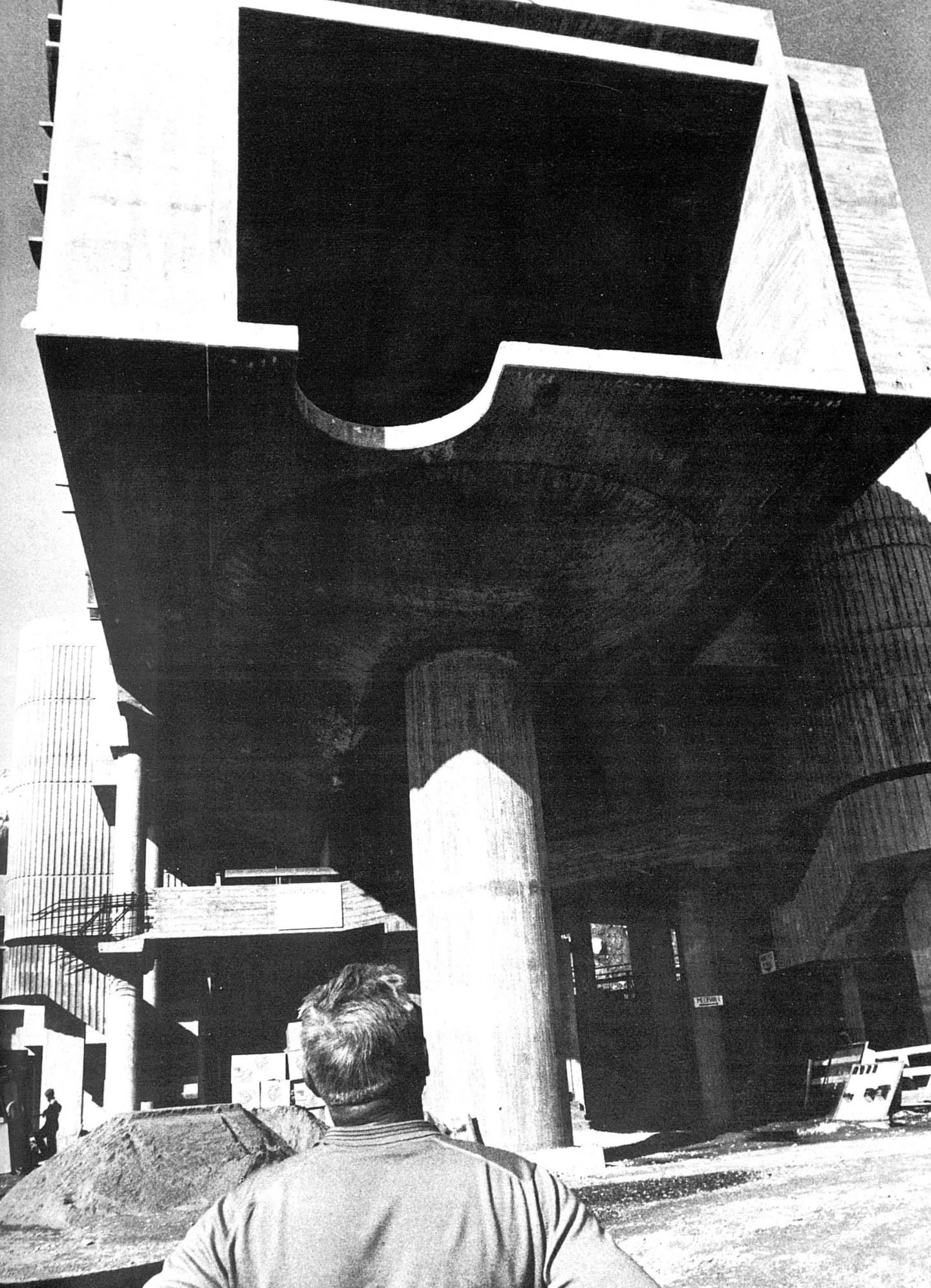
Il est vrai qu'une bonne part de la population de Bagnes vit actuellement de Verbier. Il serait cependant souhaitable que ce développement s'étende à d'autres régions, à Bruson pour y soutenir les efforts de ceux qui ont aussi risqué, à Montagnier, à Champsec, à Verségères, à Cotterg, à Sarreyer, à Lourtier. Il serait souhaitable que la merveilleuse terrasse ensoleillée de La Chaux, que les mayens de Bruson et de Sery deviennent également des stations. Il s'y trouve les plus remarquables pistes de ski.

L'autorité communale s'est penchée sur ces problèmes. Tout en améliorant l'infrastructure de Verbier, elle cherche à créer, avant la loi, son propre aménagement du territoire.

Autrefois, les habitants de la vallée partaient en plaine, à l'étranger, pour y gagner leur vie. Aujourd'hui, ils restent chez eux puisqu'ils ont la possibilité d'y vivre, de s'épanouir, de préparer l'avenir de leurs enfants.

Dalcroze faisait chanter à l'Annivard : « J'ai descendu à la ville pour chercher à y gagner ». Gageons que sous peu les montagnards de Bagnes, du Valais, répandus dans le monde entier, reviendront dans leur pays en plein développement pour y vivre du tourisme au contact d'une nature qu'ils auront su protéger en fonction de leurs besoins.

Rodolphe Tissières.



Portrait du Bagnard

Le Bagnard, on pourrait le définir : un être plein de contradictions, à la fois élémentaire et compliqué, ingénu et subtil, sérieux et railleur, audacieux et prudent, religieux et parfois anticlérical, un être qui, né de la terre a inscrit dans cette terre tous ses travaux, tous ses espoirs, toutes ses souffrances, un être qu'on ne peut comprendre que si on le connaît depuis toujours, si depuis l'âge scolaire on a appris à lire dans les replis de son âme, dans les recoins de sa conscience, et qui pour les autres restera toujours un peu une énigme. Je parle, bien entendu du Bagnard d'hier. Car celui d'aujourd'hui, entré dans une vie nouvelle, a vigoureusement secoué la motte attachée à ses pieds, comme avant de franchir un seuil on secoue ses chaussures. Par le tourisme et par les sports, il est passé dans l'autre camp, dans celui où tous les principes sont remis en question, où toutes les notions sont renversées. Le soleil peut tout brûler, pourvu qu'il continue de briller. Le gel peut tout détruire ; si grâce à lui les pistes de ski sont bonnes, on le bénira. Ce Bagnard-là, je n'essayerai pas de le peindre. On ne capte pas l'image d'un être en perpétuel mouvement. Et Dieu sait s'il bouge, le Bagnard d'aujourd'hui ! Il s'agite, se démène, se donne l'illusion d'avancer. Toutes amarres rompues, il vogue allègrement vers un avenir qui lui paraît lumineux parce qu'il aura enfin laissé glisser de ses épaules cette chape de misère qui a si longtemps collé aux os de la race. L'abondance, pour cet affamé, pour cet assoiffé, c'est la clef de tous les paradis. Mais laissons-le à son destin, et revenons au Bagnard d'hier, à celui dont il reste assez de fragments pour en

permettre une reconstitution à peu près fidèle.

Ni ange ni bête, ni berger d'Arcadie, ni monstre dénaturé, mais homme, simplement homme, ce Bagnard est le résultat, l'aboutissement de tant de combats livrés dans les champs de labour — ses champs de bataille à lui — contre une nature ingrate et avare. De luttes menées aussi contre l'édifice social qui, parce qu'il en est le fondement, l'a tant de fois écrasé et pressuré, luttes faites tantôt de résistance passive, tantôt de révoltes ouvertes. Le miracle du Bagnard, entre ces deux forces également hostiles, a été de durer. Astreint à une sévère discipline, il n'a pendant longtemps développé, de ses virtualités, que celles qui étaient indispensables à sa conservation. Les autres restaient à l'état latent. Si elles bouillaient parfois dans les profondeurs intimes de l'être, on ne leur permettait que bien rarement de monter à la surface. Les forces toutes dirigées vers le pain quotidien n'admettaient pas de gaspillages. Et de tous les gaspillages, le plus sévèrement banni était l'incontinence sentimentale. Au point que, l'habitude aidant, on en vint à l'assimiler à de l'indécence. On pouvait parler de son travail, du temps qu'il faisait, on pouvait discuter avec plus ou moins de compétence de politique, on ne parlait jamais de ses amours. C'était un domaine secret, aussi jalousement gardé qu'un sérail. Les fiançailles se faisaient dans le plus grand mystère et il n'était pas rare que les parents apprissent le mariage de leurs enfants par la publication des bans. Pendant cette période pré-nuptiale, les fiancés restaient invisibles. Il ne leur convenait pas de s'exposer aux

regards en un moment où on les supposait animés de sentiments assez vifs. Car ces sentiments existaient, et pour être comprimés, ils n'en avaient que plus de violence. Quand ils parvenaient à créer cette nappe d'indifférence affectée, ils débouchaient souvent sur le drame. Les annales judiciaires ont conservé le souvenir de quelque Hamlet, de quelque Othello rustiques, de quelque Phèdre ou de quelque Juliette villageoises, de quelque Werther aussi que les lois du temps condamnaient assez curieusement à une amende posthume, le suicide étant interdit !

Citons parmi ceux qui ont porté la tunique fatale cet amoureux trahi qui, accompagné d'un groupe d'amis, vint un soir chanter sous les fenêtres de celle qui venait d'unir sa vie à un autre : « Rends-moi, rends-moi friponne, tout ce que tu m'as pris », au milieu des rires et des lazzis que son rire et ses lazzis dominaient, et qui s'en revint quelques heures plus tard seul, pour lancer, à travers la fenêtre un énorme pavé qui, s'il était allé à son adresse, eut changé en tombeau le lit nuptial.

Si, lorsqu'ils étaient avoués, les projets matrimoniaux rencontraient l'opposition des familles, ils provoquaient souvent des enlèvements. L'honneur bagnard exigeant qu'une jeune fille épousât son ravisseur, le mariage régularisait ensuite la situation. Pas de « guerre de Troie », naturellement, mais des rancunes tenaces qui s'établissaient alors de beau-père à gendre ou de belle-mère à bru.

La politique, cette autre passion, est aussi responsable de quelques heurts sanglants. Témoin cette guerre de Corberaye entre Jeune et Vieille Suisse qui, en 1844, fit en



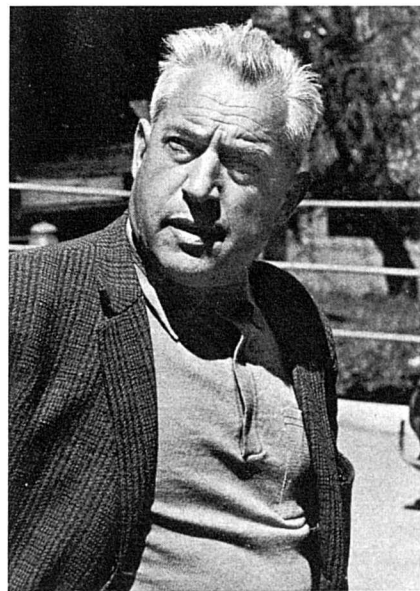
Le plus célèbre des Bagnards, le conseiller d'Etat Maurice Troillet, qui fut un des grands constructeurs du Valais moderne

tout quatre morts ; ou les événements de Champsec qui, en 1868, coûtèrent la vie à un jeune conservateur. Disons-le tout de suite : le fanatisme tant politique que religieux est bien mort à Bagnes, les forces obscures de l'instinct ayant trouvé d'autres soupapes d'échappement à caractère plus pacifiques.

Cette crainte d'en dire trop, qui à l'origine n'était qu'une forme de

l'autodéfense, devait naturellement conduire le Bagnard à une retenue, à une réserve verbale qui ne manque pas de dignité. A quelques rares exceptions près, il marque un véritable éloignement pour les obscénités, pour les allusions grivoises, ou même pour la simple grossièreté, pour la trivialité. Non qu'il parle la langue des salons. Son parler est quelquefois rude. L'écume de son ca-

Tête de Bagnard



ractère se répand en jurons, mais ses mots, patois ou français, ne servent pour ainsi dire jamais de véhicule à des pensées, à des sentiments graveleux.

Le revers de cette médaille, c'est un instinct cachottier, un manque de spontanéité, un fond d'arrière-pensée qui, comme un tiroir secret, ne livre jamais intégralement la pensée du Bagnard. Non que ce fond soit mauvais, mais il répugne autant à cet être pudique de dévoiler ses sentiments que de mettre son corps à nu.

Ce passé d'austérité n'a pas empêché le sens de l'humour de se développer chez le Bagnard et d'aller

même jusqu'à la roserie, jusqu'à l'impertinence. A croire que cette disposition fait partie elle aussi de cette armure qu'il a dû se forger au cours des âges pour se protéger des coups du sort.

Anne Troillet-Boven.



Dans un café, à Bruson



The quiet valley of Bagnes

Before starting out to explore the Val de Bagnes, visitors should look at the beautiful stained-glass window in the stairway of Martigny's City Hall. Created by Edmond Bille in 1949, it depicts two millennia of this international crossroad's history, showing Veragri, Celts, who founded around 400 B.C. the town of Octodurus (Martigny); Romans who crossed the *Summus Poeninus* (Great St. Bernard Pass) in 58 B.C. to occupy Helvetia; German Emperors who travelled to their Italian possessions; merchants and pilgrims from north, east and west who went south or vice-versa. Artisans, farmers and soldiers represent modern times. Last, but not least, this masterpiece celebrates the marriage of the river Dranse with Father Rhone.

Of the three headwaters of the Dranse, those of the Val Ferret and the Val d'Entremont join at Orsières and meet the third from the Val de Bagnes at Sembrancher. The river then passes through deep gorges before reaching Martigny at the elbow of the Rhone Valley.

Until a decade ago, the narrow pass road of the Great St. Bernard passed some hundred feet above the gorges and through villages of sun-blackened wooden houses which hugged the highway so that two cars could not pass. Thirty years ago, people ran for shelter under doorways when the klaxon of the postal motor coach announced its approach. The bus occupied the whole width of the street, within inches of the house walls. In one place, the angle of a house had to be cut off to allow the bus to turn the corner. It was a sensation for passengers to watch the driver's dexterity in handling his ticklish job.

Since the opening of the Great St. Bernard road tunnel in 1964, the enlarged highway by-passes these villages. The picturesque and sensational gave way to road safety.

The road for Val de Bagnes branches off the highway at Sembrancher. At Le Châble, chief town of the district, one overlooks the relatively short, narrow valley. After each long and cold winter, glaciers at its upper end shoved their surplus ice over the rim. Lakes formed up-river, sometimes 180 ft. deep, until the accumulated water broke through the barrier, then carried off everything below. In 1595, seventy inhabitants were drowned and thirty four lost their lives in 1818. Yet, people always rebuilt their villages in this danger zone. To this day, one recognizes the



basins of these artificial lakes and the cones of rubble which strangled their outlet.

Bagnes, a deformation of *bains* — baths — indicates that at one time mineral springs existed in this valley, which later disappeared under landslides.

The hardships to which people were exposed, engendered a number of legends. The « *Diablats* » — small devils — amused themselves by sending stones clattering down gullies. More dreaded were the landslides, avalanches and erratic blocks which Satan set in motion to capture souls. The original village of Vollèges is believed to have been buried in the 13th century.

There existed also a snake-like monster called *Ouivre* which gave off an awful smell of sulphur. From its haunt high in the cliffs, it slithered down the slopes to drink in the Dranse, then climbed back by another way. As it destroyed and burned the pastures and cultivations where it passed, the people offered collective prayers. One morning, only the downward trace showed. But from Martigny it was reported that the Dranse had swollen and was emitting sulphureous fumes. The *Ouivre* had burst in the river!

To protect themselves from these malefic creatures, the people of Bagnes built between the 15th and 19th centuries chapels and churches dedicated to Saint Martin, Saint John the Baptist, Saint Christopher. The sanctuaries, of Gothic or Baroque style, contain statues and altars created by famous Valais wood sculptors or Italian artists. Since the 1940s, there are also some modern churches in the valley, for example a round one in Prarreyer.

Since 1958, the 237 metres high dam of Mauvoisin regulates the flow of the Dranse. The lake of Mauvoisin feeds the power stations of Fionnay and of Riddes down in the Rhone Valley. So, the villages of

Prarreyer, Versegères, Champsec, Lourtier and Fionnay are safe from floods.

On the surrounding mountains there are several large « free districts » where marmots, deer, stags, chamois and ibex are protected from hunters. From the road at Fionnay, it is possible to watch ibex climbing in the rocks high above the village.

In summer, the valley farmers send their cattle to graze on the high pastures. At the herd's return in autumn, the herdsmen bring down butter and loaves of cheese which, after weeks of ripening in the valley, becomes the famous, delicately flavoured « raclette » cheese of Bagnes.

For a bird's eye view of this lovely valley, one takes at Le Châble the motor road which snakes up to

Verbier sprawling on sunny pastures shielded from northerly winds by a half circle of mountains. Out front, one enjoys a grand panorama of wooded mountains, behind which rise the high Alps with their glaciers and cliffs. Nearby are the impressive Grand-Combin, the Mont-Gelé, Mont-Fort, Rosa-Blanche, farther westward the Mont-Blanc with all its satellites.

Verbier is not only a ski paradise. Summer guests can easily hike to the lower summits, even walk on a safe path to the Cabane du Mont-Fort. To go higher, one must be equipped for rock and ice climbing and hire a mountain guide. A charming footpath leading from Verbier-Village to the chapel of St. Christopher is world-famous for the great variety of beautiful, rare butterflies.

Lee Engstrom



Moduit



L'ancien collège, maintenant démoli

Deux écoles bagnardes

Toute monographie du val de Bagnes serait incomplète si elle ne faisait apparaître deux institutions scolaires assez célèbres : la Grande Ecole et l'Ecole libre. Non point que nous voulions les comparer au Collegium angelicum de Rome ni à la Cambridge University, mais à une époque fort antérieure à la démocratisation des études, elles donnèrent à toute une région un certain lustre. La première alimenta le goût du Bagnard pour l'intellectualisme, la seconde favorisa son penchant à l'hétérodoxie. Durant près d'un demi-siècle, les deux établissements rivalisèrent de zèle de part et d'autre de la Dranse. Pour la Grande Ecole, à l'ombre de l'église paroissiale, il y avait cent cinquante ans que l'horloge du clocher marquait les heures lorsqu'en face vint s'installer le cadran de l'Ecole libre « d'éducation laïque », dont l'aiguille s'arrêta en 1943.

La Grande Ecole

Vers 1760, le Père Héliodore Bourgoz, capucin de Bruson, se mit en tête de fonder une école centrale à

Bagnes. La grande commune comptait alors 5000 habitants pendant que Sion en avait 2000. Le gros de la population valaisanne se trouvait donc dans les vallées. Elle était aux trois quarts analphabète. L'instruction demeura le privilège des gens de robe et sa distribution celui des couvents.

En 1846, lorsque les Bagnards sont appelés à voter l'exclusion des « petits » de la Grande Ecole, on dénombra au village de Montagnier dix-neuf signatures dont onze « marques domestiques » de citoyens ne sachant pas écrire.

Le vaillant capucin de Bruson, prédicateur attitré de l'église Saint-Théodule, est appuyé dans son entreprise par l'évêque de Sion, Mgr François Frédéric Am Buel, comte et préfet du Valais, prince du Saint-Empire, mais il s'attire en revanche les foudres du souverain temporel de la vallée, Jean Georges Schiner, abbé de Saint-Maurice.

Une première fois, le 12 avril 1764, les hommes « assemblés » des « quarts » de la vallée de Bagnes accueillent avec faveur le projet Bourgoz. Ils se ravissent lorsque Schiner leur fait savoir que son financement s'opérera au préjudice des confréries des pauvres et du Saint-Esprit, au préjudice des bénéfices des chapelles et des écoles de village.

Le Provincial des capucins, estimant « que son religieux se mêlait en Bagnes d'affaires étrangères à son état », l'expédie en Savoie.

Mgr Am Buel reste fidèle. Il harcèle de ses ukases les honorables et réticents « syndics » de Bagnes. Retour d'exil en été 1766, Héliodore Bourgoz reprend ses adjurations. Sur ordre de l'abbé de Saint-Maurice les « quarts » s'assemblent à nouveau les 15 et 16 août 1766. En la cure de Châble, une rencontre orageuse des deux prélats Am Buel et Schiner prélude à l'opération. Résultat du vote : contents pour l'école : 16 ; non contents : 288 (la place nous manque pour expliquer la modestie des chiffres).

Nonobstant le résultat, l'évêque de Sion adresse un mandement à la paroisse de Bagnes en date du 14 octobre 1766, mandement accompagné des « Règles de l'Ecole de Bagnes » et d'un certain nombre d'écus. Auparavant il fait approuver l'œuvre par la Diète et blâmer le seigneur-abbé de Saint-Maurice.

L'hiver suivant, la Grande Ecole de Châble s'installe en des locaux de fortune avec l'abbé Pierre Joseph Gard comme régent. Ecole à plusieurs degrés puisque les abécédaires (des villages centraux) y voisinent avec des traducteurs de Cicéron.

Le journaliste-écrivain Louis Courthion — élève de 1870 — affirme « qu'en un temps où les cours de l'Ecole normale duraient deux ou trois mois, Bagnes exerça le quasi-monopole de l'enseignement dans la partie française du canton, qu'elle le dut en grande partie à la Grande Ecole

et très particulièrement à l'abbé Pierre-Joseph Bruchez ». Courthion observait aussi qu'« il n'y avait pas que des Bagnards à l'Ecole de Bagnes. Martigny et plus encore la plaine, notamment le district de Conthey, envoyaient chaque année un contingent de pensionnaires placés dans des familles notables ».

Si les prêtres du diocèse, Bagnards de préférence, assumèrent la régence de la Grande Ecole jusqu'en 1866, dès lors la direction est aux mains de l'abbaye de Saint-Maurice, et en octobre 1966 l'on vit force évêques à Châble, aux cérémonies du bicentenaire, communier aux amours retrouvées. Voilà beaucoup de religieux autour d'une institution publique. Ce conditionnement n'a pas été sans créer des remous, comme nous le verrons tout à l'heure avec l'Ecole libre.

La Grande Ecole subit diverses mues au cours du XX^e siècle tout en conservant jalousement ses classes littéraires. Adjonction de cours professionnels dès 1901, de cours agricoles avant la dernière guerre. Transformation en Ecole industrielle inférieure en 1927. Mais la mue principale reste l'incorporation des filles en 1966 à la faveur de bâtiments neufs et de quelques « quartanées » de terrain, comme les désirait déjà le Père Héliodore Bourgoz, deux siècles auparavant.

L'Ecole libre

Tandis que la Grande Ecole était l'œuvre du Père Bourgoz et de Mgr Am Buel, l'Ecole libre fut celle du Dr Maurice Charvoz de Châble, et de M. Alphonse Michaud de Médières. Sa création s'explique par la forte tension politico-religieuse régnant à Bagnes vers 1900 et dérivée du Kulturkampf.

La Grande Ecole avait du plomb dans l'aile. Elle se dépeuplait... M. Alphonse Michaud y fut placé comme second régent, le principal étant le chanoine Henri de Stockalper. A la tête de la paroisse : M. le chanoine Xavier de Cocatrix. Président de commune : M. Louis Gaillard dont un fils, Ulrich, jeune instituteur, rompra lui aussi en visière avec le clergé. La grande révolte des régents !

Chaque année, « le professeur » du Collège change. Le Conseil de Bagnes sollicite en vain de l'évêque un candidat bagnard. En décembre 1899, pétition contre le professeur chanoine Adrien Martinet par qui les garçons des familles libérales s'estiment molestés. En classe quelques incidents éclatent. Certains élèves supportent mal le cours de religion comme le règlement qui veut les envoyer « tous les jours depuis Pâques à la messe ».

L'année suivante, à l'examen d'admission instauré pour chaque classe, écrit Corinna Bille, tous les élèves radicaux furent recalés. Le régent Michaud, pas assez soumis, fut renvoyé, faute d'élèves.

C'est alors que le Dr Charvoz convoqua à dîner Michaud et Gaillard et qu'il les « tourna ». Ils décidèrent de fonder l'Ecole libre, dont Michaud serait l'instituteur.

Une chronique plus sûre dit que M. Michaud quitte la Grande Ecole au printemps 1900. Toujours est-il qu'en novembre 1900 les familles libérales envoient filles et garçons, au nombre de quarante, à l'Ecole libre « d'éducation laïque » tenue par M. Alphonse Michaud dans un café de Châble pour la première année puis à Villette dès 1905, dans la maison même du régent. Vers 1910, l'école dédoublée atteint le maximum de septante-deux élèves venant de tous les villages de Bagnes mais aussi des communes voisines et de la plaine. Y enseignèrent, secondant Michaud, M. Emile Troillet, instituteur de Lourtier, et Maurice Gabbud, rédacteur au « Confédéré ». M. Maurice Charvoz donnera, lui, des cours extraordinaires. Il s'emploiera surtout à assurer la base financière de l'œuvre.

L'Ecole libre s'est transformée en cinéma





Vue de l'agglomération du Châble avec, à droite, les nouveaux bâtiments du collège

Entré dans la franc-maçonnerie, il obtient l'aide de la loge suisse Alpina grâce à laquelle, en 1928, sera construit le nouveau bâtiment face à l'église paroissiale.

1928, c'est la dernière année d'enseignement de M. Michaud qui décédera cinq ans plus tard à l'âge de soixante-cinq ans. L'école est tenue désormais par des enseignants d'autres cantons. Bientôt la guerre est là qui vient tout compliquer. De bonnes familles libérales préférèrent envoyer leurs enfants à l'école officielle. L'école secondaire d'en face attire de plus en plus les grands garçons. Alphonse Michaud mort, la flamme tombe. La mésentente s'introduit au sein des protecteurs. Maurice Charvoz lui-même († 1954) se brouille avec les frères maçons. Et c'est la loge Alpina qui donnera le coup d'estoc à l'Ecole libre de Bagnes en la privant de son aide matérielle. Lorsqu'elle ferme ses portes en 1943, elle compte encore quarante élèves.

Je fais grâce au lecteur de tout l'environnement anecdotique et philosophique attaché à pareille œuvre. L'Ecole libre de Bagnes fut un fait unique en Suisse. Son onde de choc dépassa largement nos frontières.

Francis Perraudin.

Pour plus d'information, on pourra consulter les « Propos et Souvenirs sur l'Ecole libre de Bagnes » d'Anne Troillet-Boven publiés aux « Annales valaisannes » et au « Confédéré » de juin 1969. Le journal « Combat » a traité le sujet en mars-avril 1968 comme il a donné en novembre-décembre 1966 une biographie de la Grande Ecole et Collège de Bagnes, biographie dont la toile de fond fut tissée par le Dr Maurice Charvoz dans ses « Notes et Documents sur l'histoire du Collège de Bagnes » parus en 1947 aux « Annales valaisannes ».

F. P.

Eglise du Châble



Bruson, village de l'Expo

Bruson



Montagne et agriculture étaient, dans l'esprit des spécialistes des problèmes montagnards, deux choses absolument inséparables. On croyait encore, en 1962, que l'agriculture était le support principal de l'économie montagnarde, d'où la longue liste des mesures d'aide à l'agriculture de montagne que compte notre législation.

Pourtant, certains indices montraient déjà qu'à elle seule cette longue liste de mesures était impuissante à satisfaire aux besoins croissants des populations montagnardes. L'impossibilité pour l'agriculture de devenir concurrentielle allait-elle la condamner à disparaître, et les populations qui vivaient essentiellement de ressources agricoles devraient-elles émigrer massivement et définitivement ?



Un regard sur les statistiques allait confirmer ce que beaucoup craignaient et déploraient... les montagnes se dépeuplaient.

Que fallait-il faire ?

Comment, dans ces conditions, fallait-il présenter l'agriculture montagnarde à l'Expo ?

Un groupe « d'experts » — comme on les appelle volontiers dans la ville fédérale — fut constitué dans le but de concevoir un scénario réaliste.

Non sans une certaine résistance des puristes de la vie paysanne étri-

quée — des experts qui défendent une idéologie, mais qui n'en vivent pas — l'idée de présenter le thème classique du « paysan libre sur sa terre » avec ses attributs de parfait berger : barbe grisonnante, pipe à couvercle, cor des Alpes et « bredzou », fut laissée de côté, au profit de la présentation d'un village de montagne dans son contexte de vie économique ; et Bruson fut choisi.

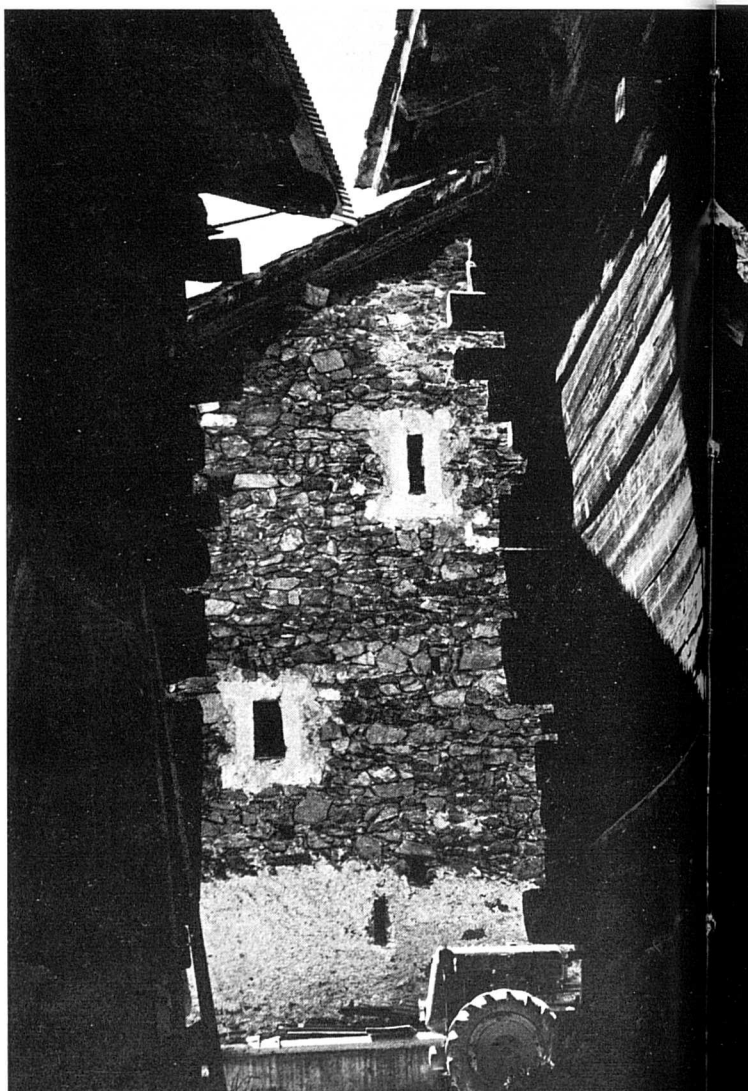
Avec l'accord de sa population unanime, et avec son aide et sa collaboration sympathique, il a été possible à une équipe de vulgari-

sateurs agricoles, de géographes, d'économistes, d'urbanistes, « d'ausculter » la vie du village : son mode de vie, sa structure démographique, les activités de ses habitants, leurs occupations et les lieux de travail, ses ressources naturelles, ses ressources économiques, ses revenus et sa situation financière.

Quels enseignements a-t-on tiré de tout cela ? Et quelles conclusions en a-t-on déduit pour l'avenir ?

Si en cinquante ans la population avait diminué de 40 %, elle semblait maintenant se stabiliser, même

images quotidiennes



reprendre un mouvement ascendant. A Bruson, comme dans beaucoup d'autres villages et de vallées des Alpes suisses, les conditions de vie difficiles n'engageaient pas les jeunes filles à épouser des paysans ; il faudra bien que les hommes réfléchissent à ce qu'ils pourraient faire pour améliorer les conditions de logement et épargner à leurs épouses de trop durs travaux des champs.

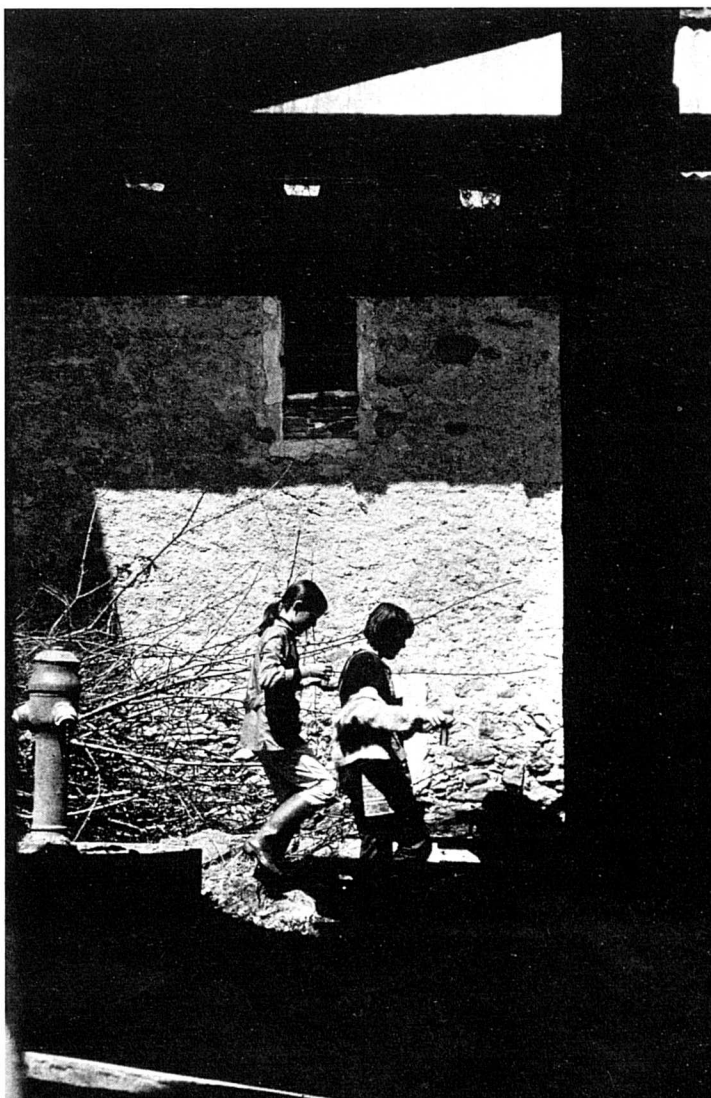
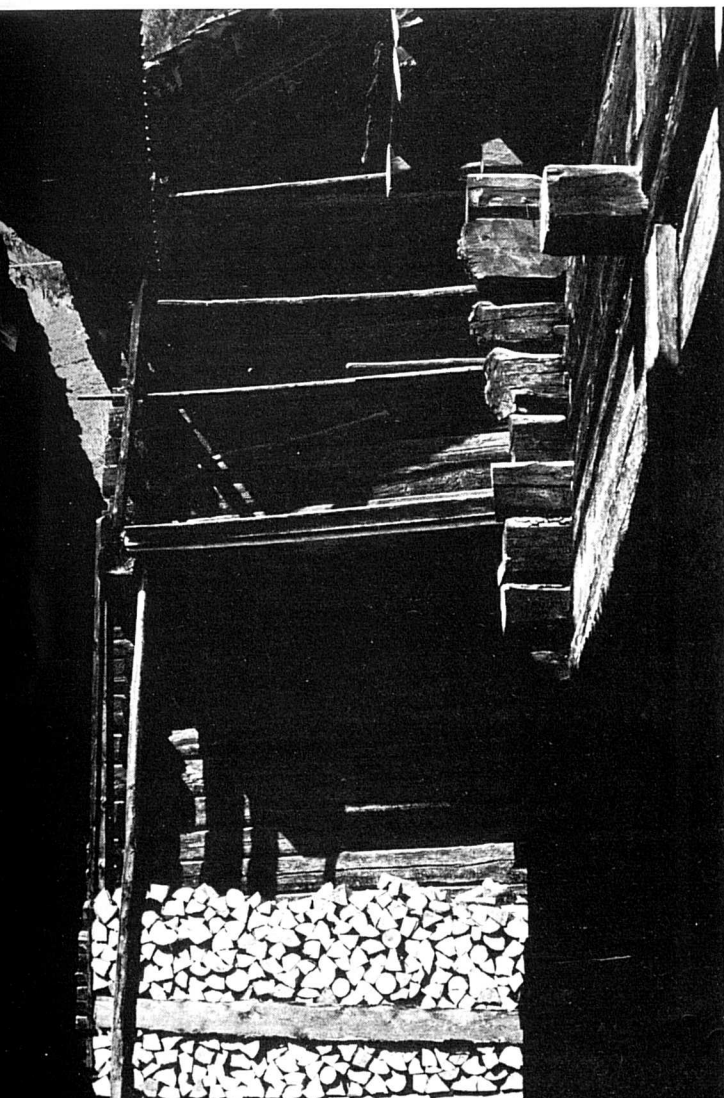
La jeunesse est nombreuse, la pression démographique est donc positive. Il faut préparer l'avenir de cette jeunesse, songer soit à la for-

mer en vue d'une émigration, soit, ce qui serait infiniment préférable, à créer sur place les occasions de travail indispensable dans le secteur non agricole.

L'agriculture est pratiquée à Bruson, avec beaucoup de soins, et par des personnes âgées en grande partie ; elle rapporte peu par heure de travail, mais représente tout de même le 23 % des revenus du village. L'agriculture est devenue pour le 66 % de la population active, une activité secondaire. Il semble qu'à l'avenir, le nombre des personnes

qui pratiqueront l'agriculture à titre complémentaire doive rester élevé, quitte à ce que pour chacune d'elle, elle ne nécessite pas un trop gros effort. Des formes de travaux en commun pourront certainement être trouvées et mises à exécution par ceux qui sont encore des « mordu » de l'agriculture.

Le niveau moyen des revenus par habitant était déjà en 1962-1963 — moment de la première enquête faite pour l'Expo — plus élevé que la plupart des Brusonnais le pensait... une surprise très agréable ! La popu-





lation, prise dans son ensemble, est en effet en mesure d'épargner une importante somme d'argent chaque année. Ce fait inattendu ne manquait pas d'être très cocasse ! Rappelons-nous le climat économique qui régnait à l'époque en Suisse : surchauffe, les Suisses vivaient au-dessus de leurs moyens, investissaient en empruntant à l'étranger... et voilà qu'un village dont on doutait de l'avenir nous donnait une leçon de développement économique sain.

Bruson possède un potentiel de croissance économique important.

Puissent ses habitants comprendre que c'est chez eux qu'ils doivent investir. Puissent-ils avoir le courage de prendre en commun les décisions essentielles pour leur avenir :

Préserver une zone agricole ; construire sans gâcher les sites existants et selon un certain ordre, un plan bien conçu. Résoudre le fameux problème que pose l'énorme différence des prix des terres agricoles et des prix des terres à bâtir.

Continuer courageusement leur développement touristique, en contrôlant cependant les apports de

fonds qui viendront de l'extérieur, et en jetant un pont entre les citadins qui cherchent un milieu de vie vrai et beau, et les montagnards qui ont de l'amitié à dispenser.

Bien que les tâches de développement ne soient pas faciles à résoudre, de grands espoirs sont permis... c'est ce que l'Expo 64 voulait montrer !

Habitants de Bruson, et avec vous tous ceux de vos hautes vallées, à vous de jouer !

J. Vallat.

Retour des champs



Les cigales de Bagnes

On grô beügro dè loté vè
Qu'ây rin chu sé voardâ po d'ivè
Se creyein qu'at'on grô châbro u tyu
On sè treüve parto bien rechu,
E fazây ona poura fedyura
Quan eüton a zu menô a dura.

Une grosse bougre de sauterelle verte, qui n'avait rien su se garder pour l'hiver, s'imaginant qu'avec un gros sabre au derrière on est partout bien reçu, faisait triste figure quand l'automne eut amené « la dure ».

Louis Courthion transpose La Fontaine. Il y a cigale et cigale... Celle-ci ressemble à un fonctionnaire, à un colonel, à un commerçant enrichi sur le dos des autres, des fourmis, des paysans sans doute...

Le monde est plein d'activistes qui réussissent et transforment la société à leur profit. Ce genre de société se replâtre jusqu'à la catastrophe.

...Eh bîn, ora, crapa !
Eh ben, maintenant crève !

Je citerai quelques vraies et pauvres cigales: Louis Gard, le chansonnier satirique qui malmenait les « ristous » et parfois ses cousins trop habilement cupides, à qui il dédiait le « Mariage d'un Crétin »; Alfred Besse de Larzes, un poète qui fut aussi célèbre que le Paul Géraldy de « Toi et Moi » et peignait le monde en bleu et rose.

Mais peut-être que les grandes et utiles cigales furent les peintres. Il y eut des portraitistes à Bagnes d'un remarquable talent, portraitistes de notaires et d'anges, d'apôtres et de soldats, et de dames hiératiques, les dames au buste d'évêques... Ohé! Félix Corthey, Michèle Corthey, Collombin, Brouchoud.

J'ai vu le peintre Chavaz étudier et reprendre leurs toiles.

Et les journalistes ? qui vaut aujourd'hui Gabud et Louis Courthion, lequel d'ailleurs est le premier écrivain valaisan qui a une chance de durer ?

Charvot est-il une cigale ?

Encore un de l'Abbaye de Saint-Maurice ! Car il fut pour commencer, il le dit :

*dans la cellule grise
Le novice craintif, ébranlé par l'émoi
Du doute*

Sa correspondance témoignerait de toute une époque.



Claire de Chastonay, épouse de Gaspard-Emmanuel Stockalper de la Tour, une œuvre de Félix Corthay, 1807

Mais je m'envole ! Mon premier texte (quand j'avais dix ans) était écrit sur Bagnes.

J'aime cette vallée, celle sans doute la moins saisie par la « gloriole » de tout le canton et peut-être la plus finement réceptive.

Je préfère, certes, rencontrer tel fameux braconnier que telle fameuse commère.

Eh bïn, salut la Dranse !

Maurice Challa³



L'Abbaye, ancienne résidence de l'abbé de Saint-Maurice au Châblé

Faune et flore de Bagnes

De Martigny à Sembrancher, la pente des versants est forte, et elle ne permet guère de cultures. A Sembrancher, les rochers de la Crevasse et du Catogne forment un seuil grandiose. A l'amont s'ouvrent les vallées de Bagnes et d'Entremont.

La faune de la vallée de Bagnes est très riche parce qu'il s'y trouve un district franc fédéral vaste et bien surveillé. Toute la faune des Alpes s'y est bien développée. Les chamois y sont environ neuf cents ; l'espèce la plus intéressante est le bouquetin. Par suite d'une chasse exagérée, il avait disparu complètement des Alpes suisses, dans le courant du XIX^e siècle. On a réussi à le réintroduire et on en compte environ six cent vingt en Valais.

L'aigle royal niche chaque année dans le district franc. Sa protection totale a été décidée par le Conseil fédéral en 1953.

Quelle impression on éprouve en le voyant planer là-haut comme un message du ciel !

Les marmottes sont nombreuses, le grand-duc y niche de nouveau. Il y a beaucoup d'autres espèces.

Une bonne occasion d'observer les animaux sauvages du district franc est de suivre le « chemin des chamois », aménagé par les gardes-chasse. Il faut gagner la cabane du Mont-Fort, y passer la nuit ; le lendemain, au lever du jour, s'engager sur un sentier à travers un pierrier ; après une arête, on se trouve en face d'une pente à forte déclivité, mélange de gazons et de rochers. On peut voir là une quantité de chamois. En descendant vers Louvie, on est dans le territoire des bouquetins. On les voit grimper calmes et solennels sur les arêtes, se profilant sur le ciel. D'autres sont couchés sur

des blocs chauffés par le soleil, appuyant leurs lourdes cornes contre des pierres pour mieux se reposer. On peut les approcher depuis l'amont, si le courant monte, en se dissimulant derrière des blocs ou des arêtes. En général, ils regardent vers le bas, soit vers le territoire des hommes dont ils se méfient.

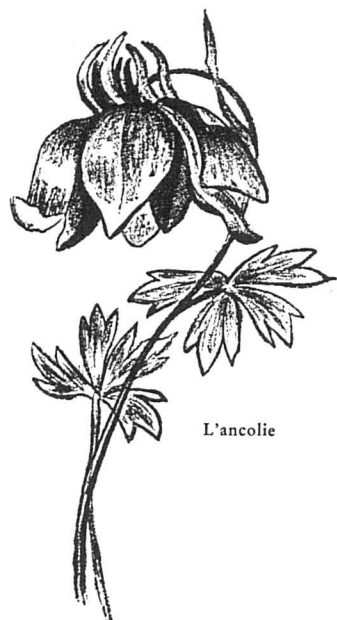
La flore s'est adaptée à la vaste étendue de la vallée, depuis la plaine jusqu'aux hautes Alpes. Les changements dans la végétation se produisent graduellement à mesure qu'on s'élève. Ce sont d'abord les cultures : vignes, arbres fruitiers, céréales, prairies ; puis les forêts de conifères ; entre 2000 et 2800 m. les pâturages ; les moyens d'existence pour les plantes deviennent rares. Plus haut, elles restent petites, choisissant les endroits où la chaleur, l'eau, la lumière sont plus favorables. C'est à partir de Fionnay que la flore devient plus riche. Dans les pentes caillouteuses, au-dessus du village, on trouve le lychnis fleur de Jupiter, vers l'Epaule de Louvie, la centaurée Rhapontic, la belle ancolie des Alpes ; les rochers avant Mazeriaz abritent un saxifrage diapensoïde unique dans le val de Bagnes pour la Suisse ; en montant au-dessus de Mauvoisin vers Pierre-à-Vire, il y a une belle crucifère jaune, l'hugueninie à feuilles de Tanaisie, à Chanrion le génépi des glaciers ; l'alpage de Chermontanne est très riche.

Toutes ces plantes ont dû s'adapter au climat alpin.

L'altitude cause une diminution de la pression atmosphérique, ce qui amène la réduction de la vapeur d'eau que l'air peut contenir. Mais comme l'air sec absorbe cinq fois moins de chaleur que l'air saturé



La centaurée



L'ancolie

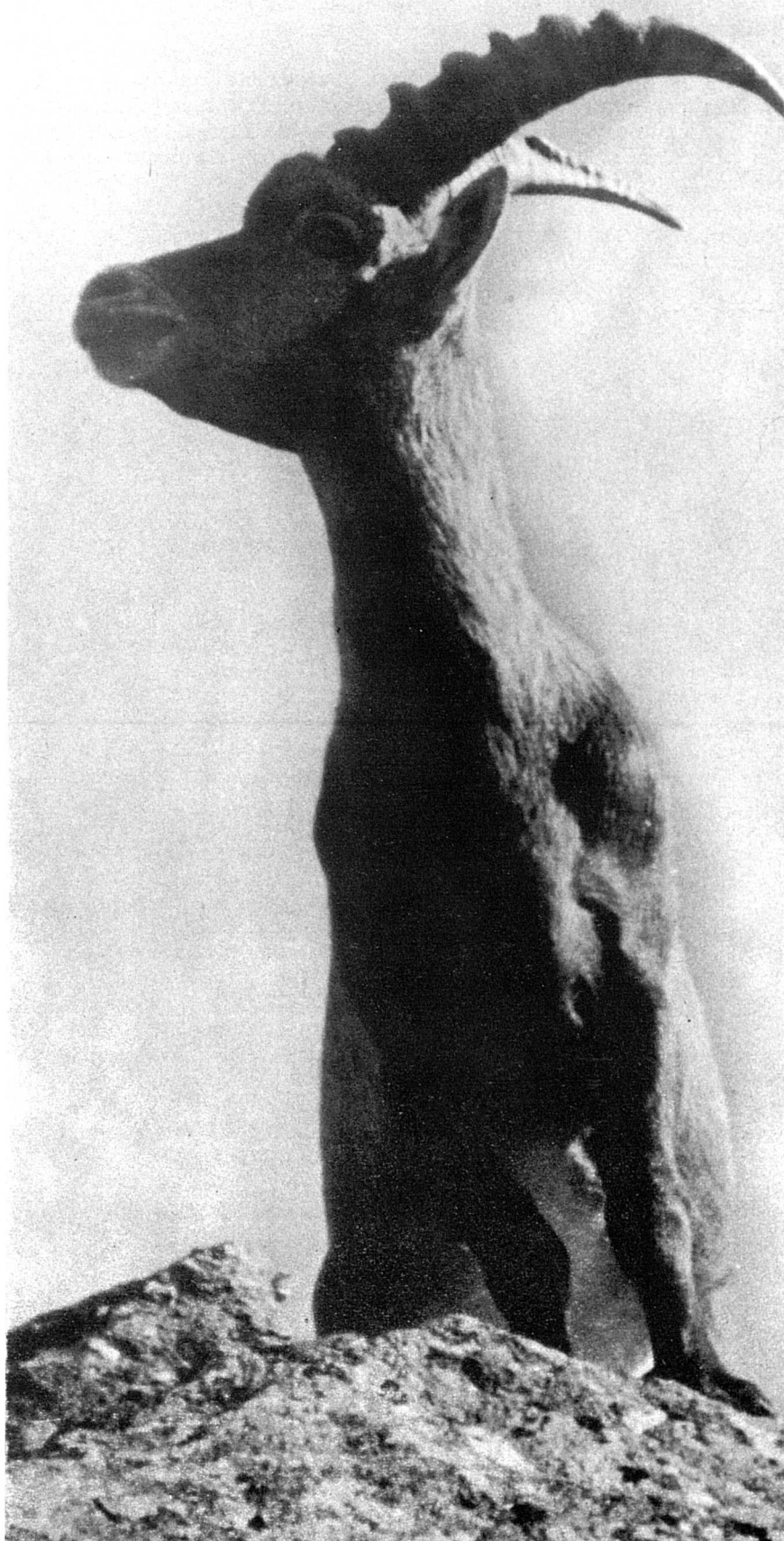
La réserve du Mont-Pleureur et ses bouquetins

d'humidité, la conséquence en est l'abaissement de la température.

La transparence de l'air sec vis-à-vis de la chaleur et de la lumière s'exprime par le grand écart entre la température à l'ombre et au soleil et aussi entre le jour et la nuit.

Les plantes ont divers moyens d'adaptation : la résistance au gel est facilitée par la petitesse des cellules et la concentration du suc cellulaire ; la diminution de la transpiration par le feutrage de poils serrés comme chez l'edelweiss ou le séneçon blanc, par l'épaississement de l'épiderme des feuilles comme chez le raisin d'ours, ou encore par la suppression des feuilles comme chez le rhododendron ou comme chez le cytise rayonnant. Parfois les plantes des rochers s'associent en coussinets pour former éponge comme chez l'androsace helvétique.

Dr. Ignace Marion



Comment évoquer de près ou de loin le val de Bagnes sans voir aussitôt surgir dans sa mémoire la mâle silhouette du bouquetin ? Et du même coup l'on se pose la question : par quel miracle, par quelle chance inespérée, ce magnifique bouc des rochers, si bien adapté à la haute montagne, a-t-il pu survivre jusqu'à nos jours ? Quelle est son histoire, son aventure ? Comment se fait-il que nos chasseurs aient réussi à l'épargner, bien mieux, à le réintroduire dans une vallée où il avait totalement disparu il y a probablement plus de deux siècles ?

Certes, il faut l'avouer, le val de Bagnes sans bouquetin ne serait plus tout à fait le val de Bagnes, tellement l'animal fait maintenant partie intégrante de son décor, et c'est tant mieux ! Qu'il vous apparaisse au détour du sentier de Louvie, le long des pentes du Bec-Termin ou de la Perrière ou dominant les rochers de Momin et de la Rionde, qu'il se profile avec ses immenses cornes sur l'alpe de Sévereu, la pointe de Torbesse, le Saflau ou les escarpements du Vasevay et de la Ruinette, peu importe ! Votre joie sera toujours la même, toujours profonde, votre émotion sincère, un peu comme si vous aviez soudain devant vous un rescapé de la préhistoire...

Et c'est vrai que le faune cornu tient de la légende avec sa courte barbe, son iris d'or, sa puissante musculature, c'est vrai qu'il fait aussitôt penser à quelques anciennes gravures, vrai encore que sa silhouette a quelque chose d'archaïque et de patriarcal ; l'on se frotte les yeux pour mieux y croire et il est là, il est bien là, en grand seigneur de l'alpe, à peine inquiet par votre approche et se levant comme à regret de son socle de pierre, il avance avec une certaine lenteur, une certaine majesté dédaigneuse, et devant ce miracle comment ne pas se réjouir, comment ne pas crier bien fort : « Bravo ! »

Car il faut oser le dire : la réintroduction du bouquetin dans le val de Bagnes demeure l'une des plus belles réussites humaines de ce siècle de béton et d'acier, un merveilleux enrichissement pour notre faune sauvage, un véritable réconfort pour tous les amis de la nature, pour les hommes de science, les touristes et les chasseurs. C'est d'ailleurs grâce à l'un d'eux, grâce à l'instigation de l'ancien conseiller d'Etat du Valais, feu Maurice Troillet, chasseur ô combien avisé, qu'eut lieu en 1928 un premier lâcher de cinq animaux, deux mâles et trois femelles, à la Jeur-Grasse, au-dessus de l'alpage de Madzérias et du pont de Mauvoisin, dans les contreforts sud-ouest du Mont-Pleureur, sur la rive droite du val de Bagnes, à une altitude d'environ 1800 m.¹

Vingt années plus tard, grâce au dévouement sans borne des gardes Marcel Machoud, Nicollier, Bruchez et de l'ancien garde René Fellay, l'on dénombrait deux cents ibex en parfaite santé. De 1929 à 1944, il y eut encore plusieurs lâchers de nouveaux sujets dans le district franc du Pleureur, ceci pour renforcer la colonie déjà existante et lui infuser un sang nouveau. Ces sujets provenaient pour la plupart du Parc national du Grand-Paradis, dans le val d'Aoste, qui est sans aucun doute l'un des plus célèbres parcs nationaux de haute montagne du monde, œuvre universellement connue dont l'Italie peut à juste titre être fière !

A l'heure actuelle, la colonie de bouquetins du val de Bagnes continue d'être prospère et l'effectif dépasse les cinq cents têtes. Chaque année, des captures ont lieu dans la réserve afin de repeupler d'autres régions moins favorisées, de sorte que la survie de l'espèce semble désormais largement assurée en Valais et d'une façon plus générale dans toute la chaîne des Alpes.

La parfaite réussite de la réacclimatation du bouquetin dans le district franc du Pleureur (lequel est situé en entier sur la rive droite de la Dranse de Bagnes) tient à deux causes essentielles : d'une part — et je le répète — à l'extrême vigilance des gardes déjà nommés, d'autre part au choix judicieux des terrains



Trois bouquetins mâles dans la rocaïlle au-dessus de Louvie



où furent lâchés les premiers animaux. En effet, le bouquetin, au contraire du chamois, préfère de beaucoup les pentes situées à l'adret, c'est-à-dire exposées au sud.

Si par bonheur vous visitez la région, vous serez frappé immédiatement par l'abondance d'une graminée aux touffes drues et piquantes appelée « blette » ou plus vulgairement « pique-cul ! » Cette fétuque couvre de son riche tapis végétal tous les escarpements et les bancs rocheux situés au-dessus de Mauvoisin, de Bonatchesse, de Bressoley, de Fionnay, des Granges-Neuves, de Lourtier et de Morgnoz. Elle joue un rôle considérable dans l'alimentation de l'ibex, car au cœur de l'hiver, notre ongulé parvient à gratter la neige et à découvrir les touffes de « blette » qui conservent très souvent en leur centre quelques pousses vertes, assurant ainsi aux bouquetins une miraculeuse provende pendant la mauvaise saison.

C'est au printemps, alors qu'ils ont grande faim et descendent parfois très bas à la recherche d'une nourriture plus tendre et plus substantielle, que les grands boucs se laissent le mieux approcher par l'homme. Avec des mouvements lents et en abondant de préférence les bêtes par dessous ou de côté, il m'est arrivé bien souvent de réduire la distance de fuite du bouquetin à moins de quinze mètres, alors qu'en général les hardes se décident à fuir à une cinquantaine de mètres. Tout dépend de l'heure, des conditions atmosphériques, de la saison aussi.

Le bouquetin déteste être surpris et le chasseur d'images doit l'approcher à découvert en l'habituant peu à peu à sa présence. Les femelles par contre font preuve habituellement d'une grande sauvagerie, surtout lorsque des jeunes les accompagnent. Elles vivent d'ailleurs séparées des mâles la plus grande partie de l'année (sauf au temps du rut qui a lieu en décembre-janvier) et souvent à une altitude bien inférieure.

La relative confiance que témoignent les grands boucs vis-à-vis de l'homme fait naturellement la joie des touristes et des photographes qui chaque été « grillent » pas mal de pellicule à leur sujet. Il est vrai qu'ils sont spectaculaires avec leurs cornes immenses se profilant au-dessus des moraines et des glaciers, avec leur physionomie d'un autre âge et leurs mouvements empreints d'une sorte de gravité unique parmi les espèces de nos régions. Ce qui ne les empêche pas d'être agiles et très rapides quand ils se décident vraiment à fuir, mais c'est dans le rocher dur qu'ils déploient alors toute leur souplesse et leur talent de varappeurs et, malgré leur poids (certains grands mâles dépassent les cent kilos !), leur sûreté est telle que l'on en reste chaque fois rempli d'admiration. Dérangé brusquement par l'homme, le bouquetin émet alors par ses naseaux une sorte de sifflement bref en chassant violemment l'air de ses poumons. Ce chuintement exprime réellement son inquiétude et sonne en quelque sorte l'alarme.

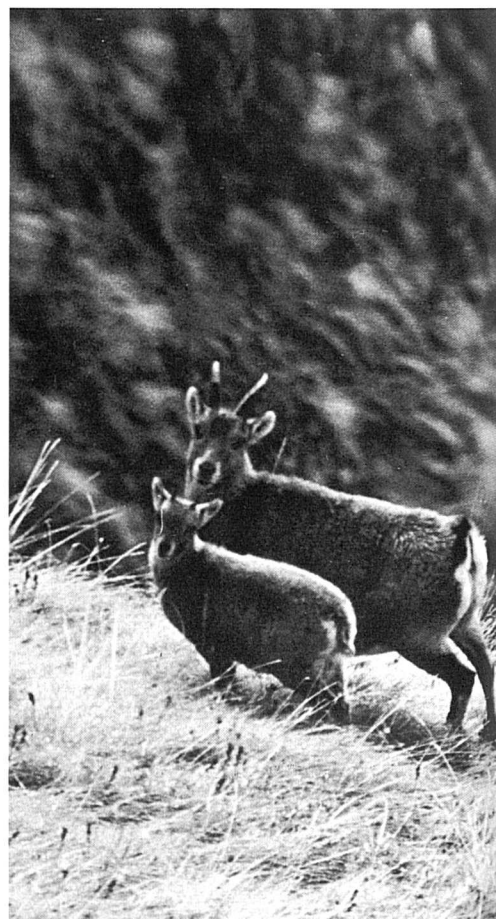
Si l'on songe qu'en 1820, il ne restait dans toute la chaîne des Alpes qu'une trentaine d'ibex, notamment dans la réserve royale du Grand-Paradis au val d'Aoste, l'on ne peut que louer sans réserve l'effort considérable d'une poignée d'hommes qui ont compris les dangers qui menaçaient l'espèce et l'ont sauvée in extremis de l'extinction définitive.

Pierre René Buisson



Combat de bouquetins sur une pente enneigée

Mère bouquetin avec son faon



¹ Marcel A. J. Couturier : « Le bouquetin des Alpes », Grenoble, Imp. Allier, 1962.



Un mauvais voisin des Bagnards

Mauvoisin, Malpasset, Maupas. Les noms de lieux gardent la mémoire des catastrophes... ou les annoncent. Le barrage de béton du Mauvoisin, puissant fournisseur d'énergie aujourd'hui, réservoir d'eau douce demain, qui sait ? n'est pas le premier à avoir accumulé les eaux de la haute vallée de Bagnes. Les vieilles chroniques parlent de la plus meurtrière de ses débâcles, celle de mai 1525, qui détruisit le bourg de Martigny et coûta la vie à cent quarante personnes.

Plus près de nous, pas très loin de la mémoire d'homme, en 1818, le glacier du Giétroz et la Dranse firent couler la terreur et la mort. Depuis 1812, les années froides et humides s'étaient succédé, 1816 fut appelée l'année de la misère : ni vendanges, ni récoltes. En 1817, l'amas de glace au pied de la cascade du Giétroz barra déjà la vallée, mais la Dranse réussit à se frayer un passage sous la masse dont le volume ne cessa de croître.

Au printemps de 1818, d'énormes avalanches obstruèrent l'embouchure du chenal. Etonnés de voir la rivière presque à sec, des paysans de Lourtier montèrent au Mauvoisin. Un énorme cône de glace, haut de septante-cinq mètres, s'appuyait aux parois et, derrière lui, le lac s'étendait sur quatre kilomètres, large de plus de deux cents mètres, profond de soixante. Vingt millions de mètres cubes d'eau étaient suspendus à 1800 mètres d'altitude.

Alerté, le gouvernement valaisan chargea le fameux ingénieur Venetz d'intervenir. Il imagina de faire creuser une galerie à travers le mur de glace pour

vider le lac. Le 13 juin, la galerie fut percée et l'eau commença à s'écouler. En trois jours, le niveau baissa de dix mètres et Venetz put croire la partie gagnée. Mais la glace n'était pas homogène, il s'y trouvait des veines de neige et des fissures. L'eau, de plus en plus violente, affouilla la brèche, disloqua le mur, creusa sa gorge. Le barrage fut bientôt scié jusqu'aux deux tiers de son épaisseur. A l'aube du 18, des coups de béliers, des craquements annoncèrent l'imminente rupture. De proche en proche, l'alarme fut donnée jusqu'à la plaine.

Dans l'après-midi, à 16 h. 30, la digue céda d'un coup et la vague déferla, colonne noire, haute de trente mètres, emportant des rocs, des arbres et des toits. En trente minutes, elle atteignait Le Châble, une heure plus tard Martigny. L'un de ses bras suivit la rue du Bourg, emplissant les maisons de boue jusqu'au premier étage. Un Anglais voyageur a décrit le décor abandonné par l'impitoyable acteur : « Tout le bourg et les environs ne présentent que des scènes de désolation. La plaine n'est plus qu'un désert, les prés sont recouverts de sable et de gravier, les moissons presque mûres couchées en masses pourrissantes. Ça et là, des entassements de troncs, de poutres, des débris de chars et de maisons échoués sur des quartiers de rocs, servent de tombeau aux corps des victimes qui pourrissent dessous ». Une puanteur de charogne, cadavres d'hommes et d'animaux enfouis dans la vase, plana tout l'été sur la plaine. Malgré l'alarme, quarante personnes s'étaient laissé surprendre. Quatre cent septante-cinq bâtiments,

dix-neuf ponts, toutes les digues et aqueducs de la Dranse furent détruits.

La vallée de Bagnes et Martigny revécurent ce jour-là les angoisses de leur ancêtre qui, après la catastrophe du 4 juin 1595, gravait ces mots sur la porte d'une maison de Martigny-Bourg : « Grande inondation de la vallée de Bagnes par suite de la chute horrible d'un grand glacier qui s'entasse comme une montagne haute de six lances... lequel glacier fondu, l'eau du dit gouffre s'est échappée, est descendue en une heure, détruisant le bourg de Martigny ». Inscription complétée par ces mots d'un témoin : « Soixante dix personnes ont péri ; les autres, qui ont cherché leur salut dans les montagnes, ont perdu toute leur fortune. Les plus riches sont devenus les plus pauvres ».

Le gouvernement valaisan songea à élever une digue à l'entrée de la gorge afin de créer un lac artificiel où les glaces du Giétroz viendraient se noyer et se dissoudre. Il fallut plus d'un siècle pour que le haut mur en voûte du Mauvoisin, haut de deux cent quarante mètres, long de cinq cent vingt mètres à son couronnement, domine la vallée et la protège contre les coups de tête du glacier du Giétroz.

Mais Mattmark, qui avait si durement frappé la vallée de Saas au XVII^e siècle que les habitants, si l'on en croit la Chronique de Saas, décidèrent de rester célibataires et de ne plus avoir d'enfants, Mattmark a cruellement rappelé aux hommes qu'ils ne sont pas grand-chose confrontés au patient travail sans remède de l'érosion, de la pluie, de la glace et du vent.

André Guex.

MAUVOISIN

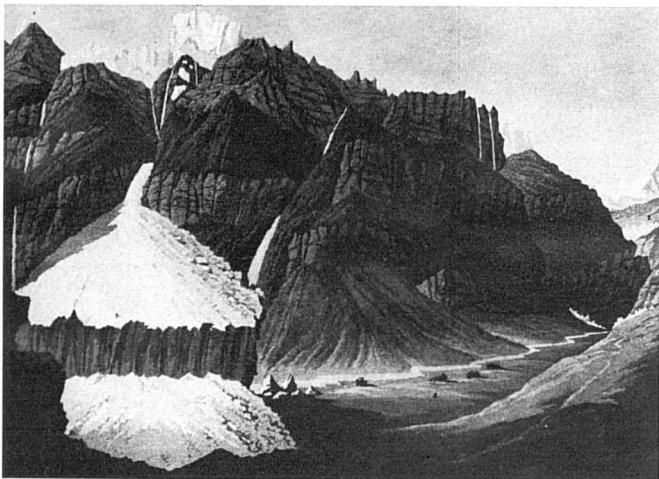
par M. le conseiller fédéral Roger Bonvin



1939/46. Notre petit pays, pauvre mais heureux, menacé d'écrasement par l'orgueil insensé d'un seul homme, s'était ramassé dans le réduit alpin, prêt à bondir pour lutter et survivre. La vallée du Rhône était hors du réduit national par décision du commandement de l'armée. Notre commandant de régiment, le colonel Edmond Giroud, s'éleva contre cette décision et obtint du général Guisan qu'elle fût transformée. On défendra les hautes crêtes des 4000 m. pour protéger la vallée du Rhône. « Ils ne verront pas notre Rhône ».

Durant les veillées dans les cabanes alpines, entre deux patrouilles alpines, ou dans les derniers villages, Zinal, Arolla, Hérémence, Fionnay, Bourg-Saint-Pierre et autres, on discutait, gens des montagnes et quelques citadins montagnards de toujours. Roch, Tissières, Theytaz, Gabus, Mauris, Reitzel, Rumpf, Busiens, Bournissen, Stettler, Rambert, Crettex, Coquoz, Fellay, Wuilloud, Avanthey et autres. Aussi les Furrer, Andenmatten, Perren et Zurbriggen quand on rencontrait à Schönbühl ceux de la Brigade 11. Que ferons-nous après la guerre ? Comment vivrons-nous ?

Page précédente: Le glacier de Giétroz et le lac de Mauvoisin en mai 1818
Ci-dessous: La digue après la rupture





Le barrage de Mauvoisin

De ces discussions ressortaient trois efforts à penser et à organiser.

Le tourisme sera nécessaire pour rétablir l'équilibre personnel des guerriers perdants ou gagnants, et plus tard celui des gens des grandes villes industrielles.

L'énergie hydroélectrique deviendra une nécessité pour l'effort industriel qui dominera l'effort agricole. Les redevances couleront dans les caisses communales et cantonales. Il faudra construire tous les barrages disponibles.

L'agriculture mécanisée des grandes plaines inondera le marché de produits à prix bas. Les alpiculteurs ne pourront pas suivre, même mécanisés, remaniés, sans ressources complémentaires : celles provenant des travaux et redevances hydroélectriques et celles du tourisme d'hiver !

1949. Tissières et ses amis de Bagnes fondent Téléverbier et réussissent à financer la première remontée mécanique que construit Giovanola de Monthey. Le plan touristique démarre, financé par les montagnards eux-mêmes.

Rambert, Bruttin, Bonvin, Wuilloud, Coudray, engagés à Elektrowatt, aménagent les chantiers de Mauvoisin, Fionnay, Riddes. Le plus haut barrage-voûte du monde actuel se construit : un mur arqué de

236 m. de haut. Le deuxième élément du plan alpin se réalise grâce au génie et à l'obstination de M. l'ingénieur Albert Maret et d'Elektrowatt, MM. Barth, Winiger et leurs compagnons. Le val de Bagnes et ses communautés deviennent la « vallée pilote » de l'économie alpine... et en dix ans (1950-1960) apportent la preuve de la justesse des synthèses que les soldats auraient tirées des analyses parfois lentes et contradictoires des longues veilles, entre deux patrouilles et ascensions. D'autres aménagements s'opèrent dans les autres vallées. L'économie du Valais se ressaisit et se consolide. Le pain quotidien devient stable dans sa générosité.

Mais il était question toujours de rester soi-même, maître chez soi, de rechercher l'aide financière d'autrui certes, mais de la limiter à un service et non de l'étendre à une domination.

Quelques souvenirs du chantier de Mauvoisin ?

La mise au point des lois nouvelles de protection ouvrière (1943-1949) est achevée au Département de M. Maurice Troillet que le Conseil d'Etat appuie. Les contrats d'entreprise sont basés sur ces réalités nouvelles : leur auteur est à la table des négociations. Les nouveaux villages se construisent sainement. Malgré

certaines résistances, les éléments sociaux sont exclus de la concurrence interentreprises. Chacune d'elles doit compter avec un effort social minimum. Impossible de jouer sur les prix de l'offre en réduisant les investissements dont dépendent la vie et la santé des travailleurs !

Les gens de Bagnes ont leurs entreprises : Maret, Vaudan, Fellay et autres Gillioz. Ils logent chez eux et sont conduits chaque jour sur les chantiers. Le moins de rupture possible ! Equilibre entre les travaux agricoles et les chantiers. S'il y a des problèmes, président et secrétaire de commune, Fellay, négocient avec la direction des travaux. La discussion est parfois tendue, mais toujours courtoise, basée sur la confiance mutuelle.

Le respect du repos dominical est enfin réalisé en Valais sur les chantiers d'altitude. Chaque samedi les cars amènent les habitants des hauts lieux à la gare de Martigny. Le dimanche, seules les équipes de réparation et d'entretien fonctionnent ; et les prophètes calculateurs qui prédisaient des retards sont ébahis : l'arrêt hebdomadaire accélère le travail ; les délais sont respectés. Les plus grandes entreprises de Suisse se sont associées pour ces travaux et collaborent avec la direction des travaux.

L'hiver est dur, les avalanches classiques nombreuses, et les fantaisistes encore plus dangereuses. Un service scientifique et technique fonctionne et s'exprime en police des neiges. Discipline dure à introduire. Les Bagnards sont maîtres dans leur vallée et, au début, certains se rebiffent... puis comprennent et aident à réaliser cette réussite. Le pilote Geiger signale un jour le réchauffement de l'atmosphère en altitude.

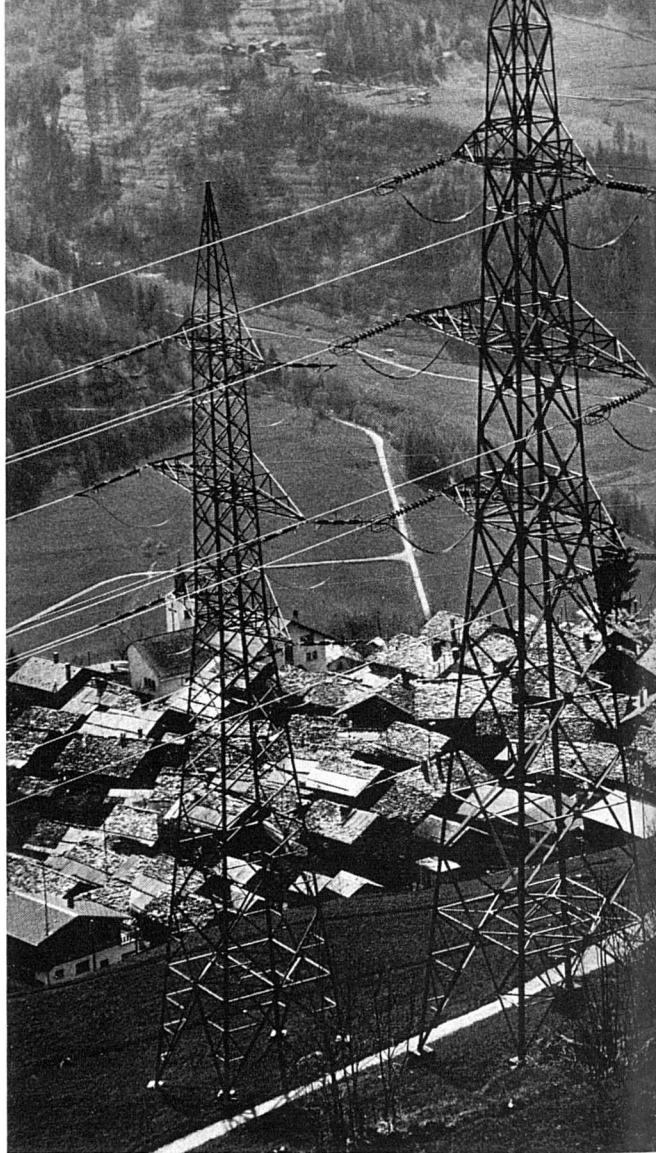
Un gros effort d'information est fait par les cadres des entreprises et de la direction des travaux pour informer les travailleurs de l'ouvrage qu'ils édifient et du sens de leur travail. Les discussions prouvent l'intérêt extraordinaire qui se manifeste, même au sujet du financement de ce grand ouvrage qui coûte un demi-milliard de francs. Elektrowatt-Laufenburg, les Forces Motrices bernoises, celles de la Suisse centrale (2 KW) et de la Suisse orientale (NOK) se sont associées pour risquer ensemble cette aventure !

L'esprit d'équipe et d'entraide se manifeste de façon magnifique dans cette ambiance de montagne et de danger ! Combien de faits pourrait-on citer ? Malgré tous les efforts, des accidents frappent la communauté des chantiers. La solidarité se manifeste et la lutte reprend, ingénieurs en tête.

Le progrès social dans les familles d'ouvriers devient manifeste. Il s'exprime par des signes repérables et frappants. En 1949 par exemple, certains mineurs de galeries montaient chaque jour à vélo de Martigny-Bourg au chantier. Un an plus tard ils ont leur VW !

Les visites des parents et même celle du Conseil fédéral in corpore animent la fierté digne et noble de tous nos travailleurs et cadres qui savent quel service ils rendent à la communauté nationale. Merci, mesdames et messieurs de Bagnes. Merci aussi à tous les travailleurs confédérés et étrangers.

Roger Bonvin.



Pylônes dans le paysage de Sarreyer

Petite bibliographie bagnarde

- L. Courthion : « Bagnes - Entremont - Ferret », Genève 1907, 300 p.
- I. Mariétan : « Val de Bagnes et d'Entremont », Berne, 1957 (Guide suisse de tourisme pédestre).
- P. Gard : « Clergé de la paroisse de Bagnes », Saint-Maurice 1932, 106 p.
- K. Suter : « L'économie alpestre au val de Bagnes, Essai géographique », dans Bulletin de la Murithienne, fasc. 61. 1943-44, pp. 15-137.
- C. Rust : « La vallée de Bagnes et ses vieilles chapelles. Histoire et coutumes », dans Ann. val. 1945, pp. 420-452.
- C. Rust : « Notes d'art et d'histoire au val de Bagnes », dans Ann. val. 1949, pp. 41-62.
- L. Blondel : « Dans la vallée de Bagnes, le pont et le château de Quart, la chapelle de Mauvoisin », dans Ann. val. 1950, pp. 189-206 (voir aussi Nos 132 et 133).
- M. Charvoz : « Notes et documents sur l'histoire du collège de Bagnes », dans Ann. val. 1947, pp. 169-258.
- A. Troillet-Boven : « Propos et souvenirs sur l'Ecole libre de Bagnes », dans Ann. val. et « Confédéré », juin 1969.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

À la suite de la décision d'Amsterdam, on rencontre trois sortes de Valaisans.

Ceux qui applaudissent en calculant les millions économisés.

Les déçus profonds qui ne peuvent concevoir une défaite pareille alors que le fendant emporté par nos ambassadeurs aurait dû être l'argument final et massue de la candidature valaisanne.

Enfin, troisième catégorie, et vraisemblablement assez nombreuse, les soulagés. Ils éprouvaient avant le vote le même sentiment que celui qui sonne chez le dentiste dans l'espoir de ne pas le trouver.

Ils se donnent un délai de quatre ans pour ressentir la même émotion.

Bref ! Dans tout cela il y a la petite histoire. Ainsi ces électeurs d'outre-Atlantique pour qui « Sion-Valais » ne pouvait être qu'un pays israélien. Ils avaient lu au moins leur bible. Mais voilà, Israël, ce n'est pas toujours bien coté.

Et ce président du CIO pour qui Zurich refusait les jeux ne pouvait être qu'une des banlieues de Sion la candidate. Donc s'ils n'en veulent pas, dit-il, à quoi bon !

Et cette valise du président de la capitale qui fut préparée à huit heures du soir et déballée à dix, le voyage en Hollande étant devenu sans objet. Mais ce ne fut là qu'une minime partie des efforts inutiles entrepris.

Inutiles ? Ah non. On a parlé de nous dans le monde entier et on en reparlera dans quatre ans. On a le sens de la propagande ou on ne l'a pas.

Un journal s'en est pris à ce comité de « vieux radoteurs » qu'on eût sans doute présenté comme un aréopage de sages si cela avait réussi.

Et l'on va recommencer les cabales, car ce Valais a des réactions vivantes et il aime ça.

Pour l'instant il est retourné à ses jeux favoris : les matches de reines et les festivals. Au cours de l'un de ces derniers, un orateur a voulu démontrer le renouveau du pays par un fait saillant : la décision du peuple brigois de démolir la Maison du Sel plutôt que de la restaurer en faisant du faux vieux.

C'est le Valais, une fois de plus, qui se débarrasse de son passé.

Il lui en reste, il est vrai, les discours de cantines, précisément, couverts par le brouhaha des conversations et l'entrechoquement des verres, mais qu'on maintient pour le grand plaisir de ceux qui les prononcent.

Pour faire parfois ce métier, je puis te dire toutes les satisfactions qu'on en retire.

Mais ces jours, c'est M. Schwarzenbach qui retient notre attention. Tu sauras, en recevant cette lettre, si le Valais et la Suisse lui ont dit oui ou non.

Seul contre tous ce citoyen s'est présenté un peu partout et même à Sion dans une salle qui connut pour une fois la surpopulation valaisanne.

Il y eut paraît-il un peu de foire d'empoigne et même cette remarque d'un contradicteur, que les Suisses allemands en goguette sont plus bruyants que les Italiens.

L'argument était de poids.

Donc la prochaine initiative sera dirigée contre la surpopulation alémanique, si je comprends bien.

Il est vrai que le 5 mai on a hissé un peu partout le drapeau de l'Europe... de demain.

À part cela le Grand Conseil a siégé. Il a fêté son président, descendant du Gros Bellet, puis constaté avec stupéfaction que son Gouvernement n'avait pas réussi à dépenser tout ce qu'il avait gagné.

Un véritable scandale pour un Etat qui se veut moderne et à la pointe du gaspillage. Mais ne t'en fais pas, « ils » vont se rattraper, car la vraie richesse d'un peuple c'est d'avoir des dettes tant il est heureux de se voter ensuite des impôts.

Laissons toutefois de côté cet haïssable boni qui pourrait être un prélude à notre déconfiture.

Et regardons le printemps enfin revenu à travers notre lucarne. « Il y aura abondance de tout » m'a dit un paysan et déjà il en fronçait les sourcils.

Un mot enfin sur les Bagnards, puisque ce numéro leur est consacré. Il en est de deux sortes, me dit toujours mon épouse qui les connaît bien, ceux qui se taisent et ceux qui parlent. Les premiers sont toujours les plus écoutés.

Àïe !

Bien à toi.



De Charybde en Scylla

Le dernier tournoi international de Malaga, joué ce printemps par quatorze équipes nationales, a été gagné par les Italiens, champions du monde, devant les Français. Quant à la donne la plus captivante de ces joutes, elle est apparue sur les tables du match opposant l'Italie au Maroc :

♠ A 10 4
♥ R 10 6 5
♦ A 8
♣ R V 10 8

♠ 9
♥ V 7 3
♦ 7 5 4 3 2
♣ 7 5 4 2

♠ V 7 5
♥ A D 9 4 2
♦ R V 10 6
♣ 9

♠ R D 8 6 3 2
♥ 8
♦ D 9
♣ A D 6 3

Tout le monde se trouve en première manche. Le donneur D'Alelio en Sud et son partenaire Pabis-Ticci parviennent ainsi au petit slam à pique, sans intervention adverse :

Sud	Nord
2 ♠	2 s. a.
3 ♠	4 ♦
4 ♥	4 s. a.
5 ♦	6 ♠

Dans leur langage, l'ouverture de 2 ♠ signifie un bicolore noir avec cinq piques au moins, la réponse 2 s. a. est forçante autant que prometteuse ; tandis que les autres enchères appellent ou désignent des contrôles.

Le Marocain Amar entame du 3 de cœur, pour un petit du mort puis la Dame de son partenaire Danan ; lequel renvoie le 7 d'atout. Comment D'Alelio remplit-il désormais son contrat ? Vous plaira-t-il de l'imaginer avant de lire la suite ? en cachant ce flanc qui devrait vous rester inconnu, bien sûr !

C'est simple comme bonjour. Il coupe un petit cœur, remonte au mort après avoir tiré tous les atouts adverses, pour en détacher le Roi de cœur, qui fait sauter l'As. Le Valet s'écrase derrière ; ce qui a pour effet de rendre maître le 10 du mort.

Et nos Marocains de se lamenter. En effet, tout cela ne serait pas arrivé si la droite avait fourni le 9 de cœur à la première levée, sur l'entame du 3 qui désignait un Valet troisième. Que nenni : ce serait tomber de Charybde en Scylla, avec une fin de coup plus atroce encore. Comment ? A vous, tel Neptune, de les précipiter sur l'écueil.

Pierre Béguin.

L'autre soir, affalé devant mon poste de télévision, j'évoquais Alain qui plaignait, il y a trente ans, celui qui s'applique à déplaire et s'étonne de ne pas plaire. Douter de toute joie, faire à tout triste figure et objection à tout me paraissait convenir au collaborateur genevois à consonnance méridionale à qui l'on avait imprudemment confié le soin de sonder l'esprit du pays romanche. Une tâche comme une autre pour ce reporter blasé : de l'Angola à la Rhétie, il n'y a qu'un pas, un faux pas, et ce fut lamentable. Le sort des Romanches avait été décidé aux Eaux-Vives et cet envoyé spécial abordait ses interlocuteurs avec le détachement réservé aux corvées : vous êtes condamnés à disparaître, avec vos dialectes qui varient d'une vallée à l'autre, au contraire de mon verbe incolore ; et vous n'êtes d'ailleurs pas capables de me répondre en ce français que je parle en exclusivité.

Les interlocuteurs souriaient, indulgents à leur habitude, dans l'atelier et la pinte où ils étaient abordés. Leur tâche de chaque jour est lourde, ils en voient de rudes, mais ils ne se lamentent pas. Le quant-à-soi ne se débite pas au supermarché. Mais confronter leur sort avec celui des Indiens des Amériques cloués dans des réserves me parut déplacé et choqua les gens des Grisons habitant la Suisse romande qui participèrent ensuite à un débat trop hâtif au gré (que je partage) d'un critique lausannois qui estime que le problème de la culture romanche méritait mieux qu'un reportage impressionniste.

Pour traiter un problème de cette envergure, il ne faut pas découvrir la Rhétie en trente minutes dans un sot esprit de prévention. Il faut prendre la peine de parcourir les *Grischuns* de Disentis à Müstair, de Scuol à Maloja, de tâter l'essentiel de la vie quotidienne de contrées qui ont connu le pire et qui se refusent à céder à la facilité ; entre deux formules folkloriques d'almanach, le bon goût aide à découvrir les vraies valeurs des vrais Grisons.

Une enquête à sens unique. Dommage que le critique cité plus haut ait affligé sa chronique d'un titre blessant : « Une réserve de Peaux-Rouges appelés Grisons » et qu'il ait conclu — façon de parler : — « Les Grisons sont malsains. Ils sentent mauvais, ils sentent la spéculation et la crotte de veau d'or touristique ».

Tout est là. Un titre à fracas, un mot grossier. Le reporter avait parlé de verrue touristique, sauf erreur : il fallait faire mieux dans la recherche de l'injure. Le tourisme reste décidément le grand inconnu des jeunes snobs. Tant pis. Et tant mieux, somme toute, pour la cause de la Rhétie qui appelle la sincérité.

Il fallait prendre la peine de lire des poètes comme Andri Peer ou Hendri Spescha. Des vers qui chantent, qui chuintent ou sonnent clair. Il fallait lire André Chamson qui a dit que la Haute-Engadine est comme la Suisse de la Suisse et comme le refuge du refuge, le jardin fermé du jardin fermé.

« Festa da splendor », disait Chasper Pult.

Vous qui vous contentez, micro en main, de poncifs minutés, avez-vous pris la peine de dénicher ce qui ne se livre pas au premier venu, l'esprit du pays aux cent cinquante vallées ?

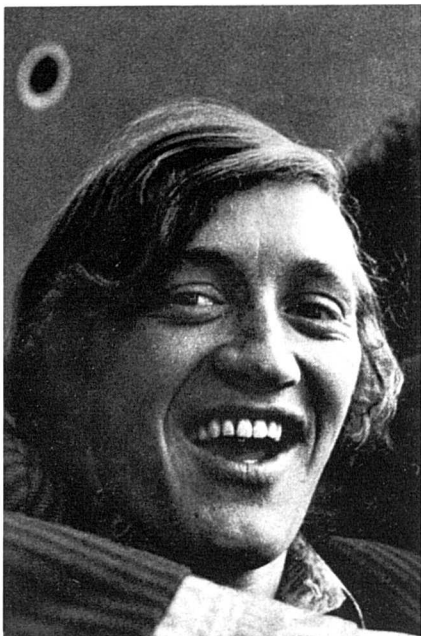
La TV nous doit une revanche, s'attacher à traiter des sujets de cette valeur avec le soin et l'élan que commandent les belles causes. Cela demande évidemment davantage de foi que l'abordage des éphèbes à cheveux longs qui clament leurs amours en play-back éraillé. Le tour d'un monde en quarante-cinq tours...

P. Latimer



Jeunesse dorée

Wer Jugend sagt, meint damit zugleich Gärung, Unruhe Änderung. Wenigstens heute, denn es war nicht immer so. In der traditionellen, geschlossenen Gesellschaft, wie sie das Wallis über Jahrhunderte kannte, beschränkte sich die Gärung auf Kraftmeiertum, Übermut, Raufereien : das Ziel blieb aber bestimmt und undiskutierbar : die Eingliede-



rung in die bestehende Gesellschaft. Bis zu einem gewissen Teil hat das Wallis seine Geschlossenheit noch immer bewahrt, aber Berge sind keine Wälle mehr gegen ein Lebensgefühl der neuen Generation, das sich stemmt gegen überlieferte Begriffe von Autorität wie scheinbar festgefügte Strukturen der Gesellschaft. Dieses Aufbäumen ist an sich keineswegs neu: Sturm und Drang, Burschenschaften, Wandervogel sind Namen längst vergangener Jugendbewegungen. Neu ist das geographische Ausmass der Jugendproblematik, neu sind die absoluten Verneinungen des Bisherigen und neu auch ist die Lautstärke dieses Protestes, der Zeitungsspalten füllt und Fernsehschirme überflimmert.

Berlin ist nicht Brig und London nicht Visp. Ähnlichkeit der Jugendproblematik nur insofern, als hier und dort junge Menschen nach andern Daseinsformen suchen. Noch ist aber diese Jugend des Wallis mehr oder weniger eingewurzelt in Sitte

und Brauchtum der Dorf- und Stadtgemeinschaften: sie verliert sich nicht im Anonymen, sie steht nicht vor zerbrochenen Gesellschaftsstrukturen, auch wenn diese sich geändert haben, noch ist sie Teil des Ganzen. «Jeunesse dorée», die den noch blutjungen Wohlstand geniesst, die im Motor noch ein Versprechen sieht, die sich noch keine schweren Gedanken macht über die Auswirkungen eines scheinbar uferlosen technischen «Fortschritts» und dessen Auswirkungen. Nicht dass es keine Fragen gäbe, keine Diskussionen, keine Ansätze. Neues zu bewältigen: vor allem die religiösen Jugendvereine greifen hier lenkend und anregend ein. Das Gymnasium ist Ort geistiger Auseinandersetzung, soweit bestimmte Grenzen und hingehaltener Rahmen nicht durchbrochen werden. Avantgardisten auch gibt es, in Einzel-exemplaren, vor allem unter den meist landesabwesenden Hochschulstudenten, mit Marcuse in der geistigen Westentasche und Vorstellungen über eine neue Demokratie.

Insgesamt aber bleibt der Eindruck einer lebensfreudigen, lebenslustigen und — im Vergleich zu den Grosstädten — problemlosen Jugend. Einer Jugend, die ausbricht in fremde Rhythmen, in neue Arten, das Leben zu geniessen und sich dabei recht emanzipiert vorkommt. Eine sympathische und im ganzen und grossen sicher gesunde neue Generation, die versucht, es der grossen Welt gleichzutun, Schlagerfestivals organisiert und stolz darauf ist, erstmals eine eigene Jazz-Platte auf den Markt gebracht zu haben. Dabei kann man ihr den Vorwurf einer gewissen Oberflächlichkeit nicht ersparen.

Gerecht kann man dieser Jugend nur werden, wenn man weiss, dass es die erste Generation ist, die in

einer Art Wohlstandsgesellschaft aufwächst, die erste Jugend, die noch dem Zusammenbruch traditioneller Gesellschaftsformen ihren eigenen Weg gehen kann, die erste Generation auch, die aufwächst unter dem fast unbegrenzten Einfluss der modernen Massenmedien. Wer will es ihr verargen, dass sie noch einen ungebrochenen Glauben besitzt an die Errungenschaften der Zivilisation, von der sich andernorts die Jugend wieder abwendet? In diesem Sinne ist es keineswegs eine revolutionäre Generation, sondern eben eine «Jeunesse dorée», die der Eintönigkeit der Dörfer und des bisherigen Gemeinschaftslebens sich zu entziehen sucht, die «up to date» sein will und sich im übrigen ernsthaft auf eine zukünftige Berufskarriere vorbereitet.

Ihre Mentalität, ihre Lebensweise und ihre Lebenserwartungen bedeuten trotz allem einen zweiten Stilbruch in der neueren Geschichte des Landes. Der erste bestand in der Aufgabe jahrhundertalter, durch die Agrargesellschaft geprägte Lebensweise, der zweite nunmehr erweist sich in der für das Wallis ungewohnt starken Übernahme des «modern way of life». Nicht leicht zu bestimmen ist dabei, wie stark die Substanz der Vergangenheit, die religiösen Kräfte, die politischen Grundeinstellungen die Verklebungen an die gemeinschaftsbindenden Institutionen und Auffassungen noch nachwirken. Einen offensichtlichen Bruch gibt es da nicht, wie gross aber die Risse sind, das müsste eine entsprechende wissenschaftliche Untersuchung nachweisen.

Marco Volken.



Crevasses qui ne mènent nulle part

On ne sent pas l'arrivée de la crevasse comme en été : tout est blanc, mais une ombre fume depuis dessous. Les approches sont indiscernables et soudaine la rupture !

Les lèvres regardent blanches et charnues. Les trous sont esquissés ici ou là. Des plis et des sourires de trous ! Mais les guides savent de toute leur science de l'été et de leurs nez aux narines de bouleaux combien c'est percé. On va à l'extrême bord des congères. On revient. On franchit un pont circonspect, vite, légers. Les skis chuchotent sans s'arrêter, sans donner de coup.

Bien garder l'axe entre les deux crevasses, l'ami ! Puis fléchir en douceur.

Tous mes amis sont tombés une fois ou deux, dit la chanson vraie.

Où sont les crevasses ?

A la chute des reins du glacier.

Là où il se casse, là où le dragon a sa queue qui pend dans la gorge. Parfois le tortuement est si immense avec ses ondulants étages, ses plateaux brisés ! Babel à plat. Il faut entrer dans le labyrinthe des gouffres. Il faut suivre un chemin comme dans les méandres d'une oreille.

Où sont les crevasses ?

On interroge le blanc, les auréoles, les taches. Rendre au vent ce qui vient du vent et juger vite ce qui vient d'en dessous, ce qui est soufflé, aspiré, brouté par le souterrain.

J'interroge la grosse mâchoire d'où jaillissent les fleuves. Parfois on glisse à skis devant cette bouche après avoir tourné dans la moucheture des trous du museau. On se faufile entre les fentes noirâtres des rochers, les névés pelés, on se coince aux falaises, on vise le premier pré vert tout frais qu'on va quitter aussitôt pour revenir à la neige, la ressucer grise d'abord, ramassis de bulles, d'œufs de poissons aux franges des hauts pâturages, puis intacte, puis illimitée, puis nue comme le ciel.

Je monologue avec une pente.

Le pied amont se lève, le pied aval presse : en éclair, de biais, sur une trace qui dévoile la glace bleue avec en dessous sans filet, les puits, les tombes verticales, les nuits entre les séracs.

Ce sont de gros blocs qui basculent à toute heure dans le vide. Ils obéissent à une contracture du glacier, à une hantise d'en dessous : ils grondent dans le bleu et s'émiettent sur une piste.

De loin le skieur a l'air de se balancer dans le dédale. Il se penche sur les crevasses, il plane avec son corps, sa tête. Il a passé une « tor » noire ou lunaire plus que solaire dans le froid, tout en haut. Et maintenant, à la base des grandes épines des piliers, il trouve une issue. Telle une hermine.

Il y a une crevasse qu'on a toujours respectée, c'est la rimaie. Elle guette au fond des cols escarpés, elle mord là où la cime prend son élan. Hasarde-toi sur l'avancée d'une langue blanche.

D'où sont nés les cheminements ?

Selon une tradition. On marche là où il y a eu le moins de perdus. Le bon tracé semble aller de soi, mais c'est très subtil. Grandes lignes qui varient d'après les souvenirs, d'après les tempéraments. On se met la géographie des traces dans la tête, on relève jusque dans les nerfs les observations de la veille. On pourrait pour finir dessiner les glaciers.

Les crevasses bougent, changent de place, de forme.

Etre dans un pays blanc où elles sont là mais où on ne les voit pas, ça donne un côté angoissant-velouté plus inquiétant que de les dénombrer et les étudier en clair. On intériorise. On se projette. On a une crainte. On observe. On réfléchit les passages. Il y a une ambiguïté. Cette attente de gouffres revalorise les descentes. Peut-être que sur cent caravanes se joue un coup de poker. On skie plus artisanalement, on travaille la neige. Il y a comme une initiation dans ces passages.

— Et s'il faut accepter une pente dans le brouillard ?

— Le premier s'élance alors avec la corde, le second jongle avec les anneaux.

La corde tendue est une vraie prière.

Virages.

La corde est un mouvement qui balaie le glacier d'un côté et de l'autre et dans les parties où elle a passé, la corde exorcise le glacier comme s'il n'y avait plus de danger.

Mais voyez quand il n'y a aucune trace que l'espace qui mène partout, le montagnard, le connaisseur est parti d'une Vierge, d'un col, d'un rognon. C'est sa page blanche. Ça fait penser aux vols des perdrix. Il vient donc vers nous déjà repliés sur une moraine, assourdis par le soleil. On le regarde.

Interrogation.

Envol.

Arrêt.

Envol.

Ah ! la Haute-Route !

Maurice Chappaz



UN MOIS EN VALAIS

Un descendant du Gros-Bellet à la tête du Grand Conseil

Aux premiers jours de mai, le Parlement valaisan a changé de président. Saint-Maurice prend le relais de la capitale. Un conservateur succède à un radical, un ingénieur à un architecte. Le nouveau président, M. Georges Rey-Bellet, est un authentique descendant de l'illustre Gros-Bellet qui en fit voir de toutes les couleurs au gouverneur haut-valaisan qui régnait à l'époque sur la région montheysanne. Sa révolte d'ailleurs le mena si loin qu'on l'obligea un jour à demander pardon à deux genoux devant cette assemblée de députés que préside aujourd'hui l'un de ses descendants. L'histoire est cocasse parfois ! M. Rey-Bellet est âgé de quarante-quatre ans. Il fut

conseiller communal à Saint-Maurice de 1952 à 1956 et fait partie du Parlement depuis cinq ans. Sa ville lui réserva l'accueil qu'on imagine au matin de son élection. Les étendards du district flottaient aux balcons de la Grand-Rue et des centaines d'enfants agitaient leurs drapeaux étoilés tout au long du cortège. Un ingénieur a succédé à un architecte, disions-nous. Signe des temps dans un Valais en pleine évolution technique. L'an prochain, un guide anniviar, Rémy Theytaz, sera appelé en tête de cordée. La montagne reprendra ses droits. - tur -





Les ambassadeurs...

L'ambassadeur de Roumanie à Berne, M. Jon Georgescu, suivi de peu par l'ambassadeur d'Autriche Bielka, a été l'objet d'une réception spéciale de la part du Conseil d'Etat. Voici notre hôte roumain accompagné de M. Norbert Roten, chancelier d'Etat, dans le décor de Valère.

Le Valais a également accueilli l'ancien ministre français de l'agriculture, M. Pisani, entouré de toute une pléiade de chercheurs et de directeurs d'entreprises. M. Pisani visita avec un visible intérêt quelques-unes de nos industries spécialisées dans l'élevage du poulet, la fabrication des engrais et la mise en bouteille des eaux minérales. Au cours d'une de ces visites, une personnalité française accompagnant l'ancien ministre, eut ce mot : « Nous avons un faible pour la Suisse et pour nous le Valais c'est une Super-Suisse ».



La chanson descend dans la rue

Mai, c'est pour les Valaisans le temps des festivals. Leytron, Sion, Noës, Champlan, Orsières, autant de cités où l'on pavoisa, défila, chanta, dansa, discourut, remit des médailles et bénit des bannières. Les radicaux d'un côté. Les conservateurs de l'autre. Ceux du Centre ici et ceux du Bas par-là. Des milliers de musiciens ont traversé les rues chargées de guirlandes et piquées de drapeaux. Une mention spéciale pour Viège où eut lieu la Fête cantonale de chant. Plus de deux mille chanteurs s'y étaient rassemblés. Chœurs d'hommes, chœurs mixtes, petits chanteurs en aube blanche ou en costume. Voici les danseurs de Salvan menant le bal en pleine rue.

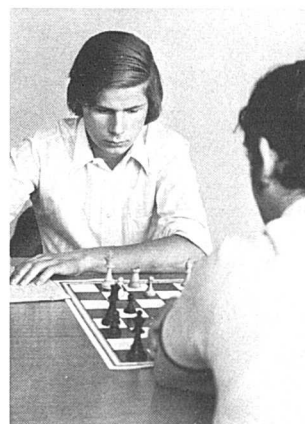


Le sport en quatre images

Si Petterson, le Suédois, devait remporter le tour de Romandie, c'est un Français, Désiré Letort, qui gagna l'étape valaisanne. Le voici à Ovronnaz choyé et fleuri par une fille du pays.



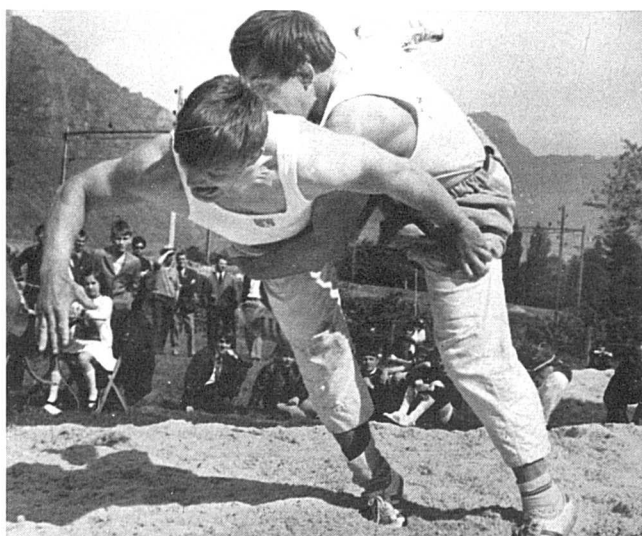
Mettons pour une fois les échecs dans les sports, tant les participants des Championnats romands juniors qui se déroulèrent à Sion firent preuve de ténacité, d'endurance, mais aussi de sportivité. Voici à la finale opposant le Valaisan Jean-Paul Moret, champion romand, au Genevois Jean-Luc Berchier.



Sport en chambre à Fully où l'Association valaisanne des clubs de ski a tenu ses assises, conduites pour la première fois par le nouveau président cantonal M. Jean-Charles Haenni. L'AVCS groupe actuellement plus de 10 000 membres, ce qui donne une idée de la popularité du ski dans le canton. Un hommage fut rendu à Charly Veuthey, grand ami des skieurs valaisans, décédé à l'âge de quarante-neuf ans.

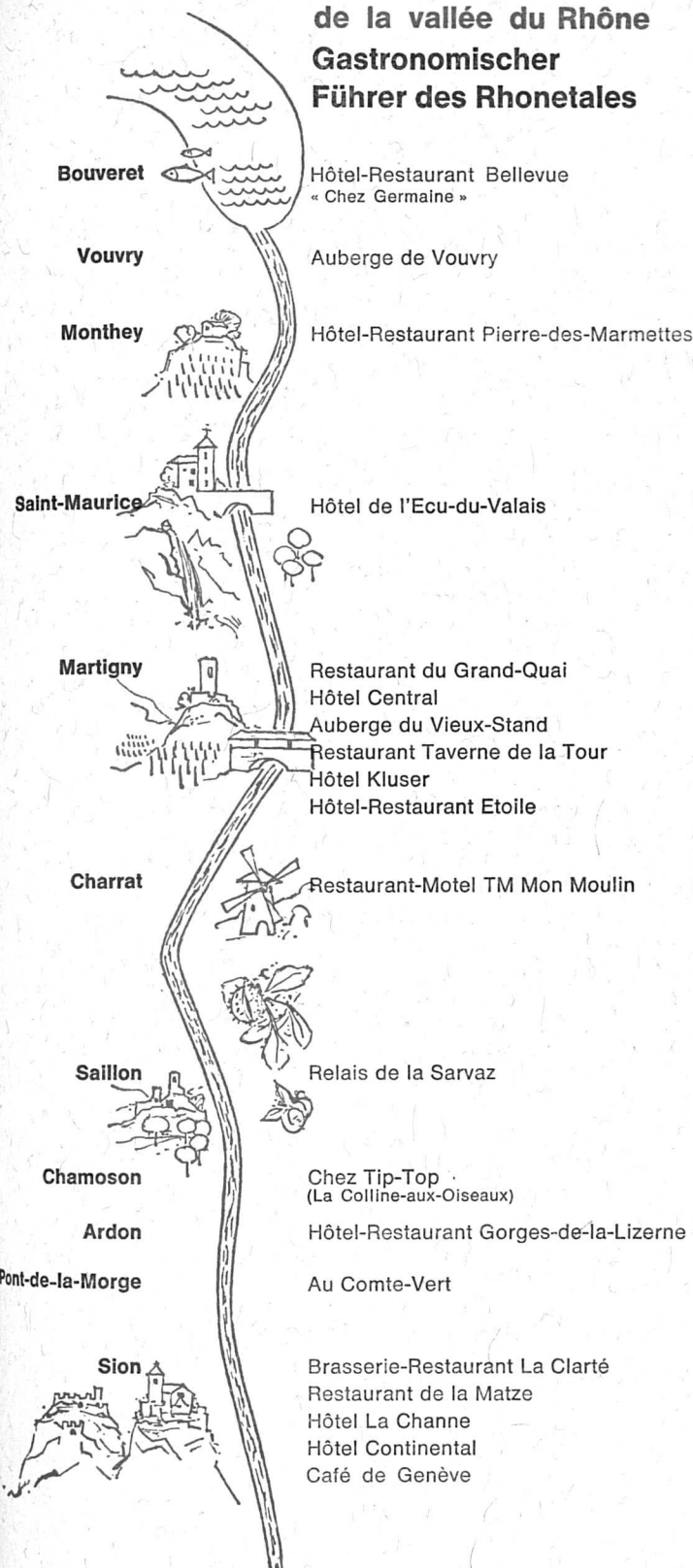


Des centaines d'athlètes se sont donné rendez-vous à Vernayaz à l'occasion de la Fête cantonale valaisanne aux nationaux. Nous assistons ici à l'un des meilleurs moments de la journée : une passe en porte-à-faux entre les frères Jimmy et Etienne Martinetti, premiers du classement.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



et boivent UN CAFE
GRAND DUC



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme René Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Villeneuve

Le spécialiste
dans la qualité

Les 4 Vents

Vevey
Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11

Offrez un CADEAU

renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à:

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 22.— Etranger Fr. 27.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

☐ Commande

Veuillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

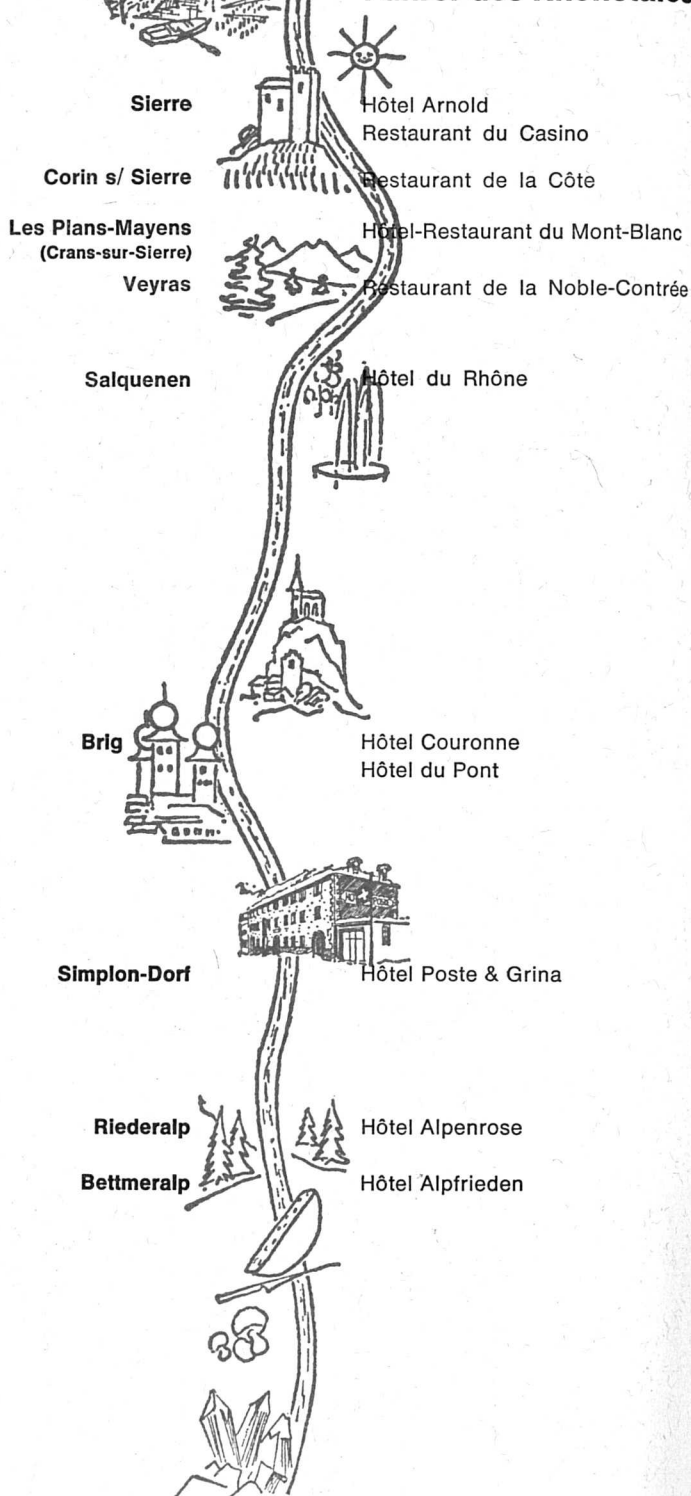
Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 22.— Etranger Fr. 27.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonetales



Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

Fin de saison pour les reines

Dragon, Moustache, Lion, Berlin ou Bourguiba... les reines valaisannes se sont affrontées en d'épiques combats tout au long du printemps. Vétroz, Le Châble, Sion, Ayer, Tourtemagne, autant de lieux de bataille où l'on croisa la corne. Le dernier combat de printemps a eu lieu et les reines ont gagné les alpages. Rendez-vous en automne où de nouvelles joutes les attendent.

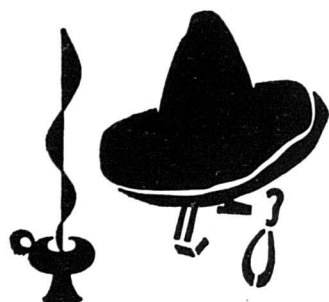


Votre tour viendra

Terminons sur une image imprégnée de soleil et de vacances. Un millier de campeurs ont gagné le Valais au seuil de l'été à l'occasion du Rallye national de camping et de caravanning. Voici le village de tentes dans la banlieue de Sierre. De quoi vous couper toute envie de travailler. Patience ! Votre tour viendra.

Pascal Thurre.

*L'apothéose
d'une bonne table*



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds ☎ 039 / 2 81 81

H. Héritier & J. Favre

Vins du Valais

Sion - Tél. 027 / 2 24 35



A. Melly
Ameublement

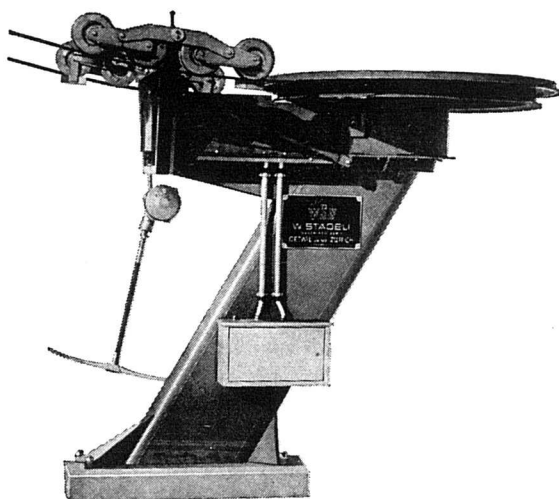
Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Städeli W50 Téléskis Télésièges

Städeli offre des
solutions intéressantes:



30 types d'installations

sont à votre choix!
Un maximum de qualité
et rendement à l'heure
à des prix avantageux.
Notre personnel qualifié
est gratuitement à votre
disposition pour vous
conseiller. Ecrivez ou
téléphonez nous!

W. Städeli

Fabrique de machines
8618 Oetwil am See/ZH
téléphone 051/74 42 63

Pourquoi les meubles Résident ont-ils une âme?

Parce qu'ils sont vraiment de chez nous, créés et travaillés par des artisans qui possèdent encore l'amour de leur beau métier.

C'est pour en faire vos véritables amis, les confidents discrets de votre bonheur que nous les personnalisons à vos goûts, à votre mesure et... à votre portée. Si vous êtes exigeants, choisissez Résident.

Résident

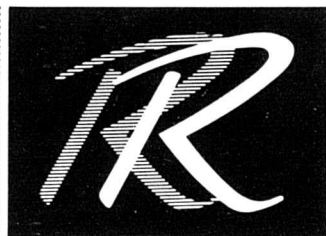


Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits
service après-vente et garantie de

REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION

Fabrique 027-2 67 87

Magasins 027-2 12 28





Au val de Bagnes
Hôtel-Restaurant
de
MAUVOISIN

Ouvert du 1^{er} juin au
15 octobre
Plus de 100 ans d'accueil
dans la montagne

Francis Perraudin, propr.
Tél. 026 / 7 91 30



le bridge

Solution du problème N° 58
De Charybde en Scylla

♠ A 10 4
♥ R 10 6 5
♦ A 8
♣ R V 10 8

♠ 9
♥ V 7 3
♦ 7 5 4 3 2
♣ 7 5 4 2

N
W E
S

♠ V 7 5
♥ A D 9 4 2
♦ R V 10 6
♣ 9

♠ R D 8 6 3 2
♥ 8
♦ D 9
♣ A D 6 3

Vous avez vu l'Italien D'Alelio remplir à Malaga son contrat de 6 ♠ sur l'entame du 3 de cœur pour le 5, la Dame et le 8. La coupe d'un petit cœur, puis celle du Roi forçant l'As ont en effet suffi pour rendre maître le 10 du mort. En vertu de quoi, les Marocains adverses se sont répandus en lamentations : que la droite n'a-t-elle fourni le 9 de cœur sur la levée d'entame !

Ce serait tomber de Charybde en Scylla, vous disais-je. Reprenons l'affaire à l'entame. Contre 6 ♠, le Marocain de gauche entame du 3 de cœur, pour le 5 et le 9, qui tient. Celui de droite renvoie atout derechef. Notre demandeur tire les atouts adverses, aligne trois levées de trèfles puis joue un atout encore, sur lequel il écarte le petit carreau du mort, avant de présenter le Roi de trèfle dans cette position :

♠ —
♥ R 10
♦ A
♣ R

♠ —
♥ V
♦ 7 5
♣ 7

N
W E
S

♠ —
♥ A D
♦ R V
♣ —

♠ 6
♥ —
♦ D 9
♣ 3

Et la droite de sombrer sur l'écueil du squeeze à l'atout.

Pierre Béguin.

Ernest Carron

Charpente

Versegères

Tél. 026 / 7 22 42

Hôtel Casanova

Léonce Essellier

Tél. 026 / 7 26 76

Verbier

Hôtel Touring

Verbier

Restaurant-Bar
Famille Tacchini-Essellier
Tél. 026 / 7 13 49

LE MUSEOPIAL

SON GRILL-ROOM
SON BAR
SA DISCOTHÈQUE

VERBIER

Valmont II — Tél. 026 / 7 14 95



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Le vrai fromage à raclette, vous le trouverez à

La Raclette

Le Châble — Tél. 026 / 7 11 77



FORCES MOTRICES DE MAUVOISIN S.A.
Production en année moyenne 835 millions de kWh

Agence Stella - Verbier

Location de chalets
et d'appartements
Tél. 026 / 7 11 82

A. FELLAY

M. BAILLOD

Electricité + Téléphone
Radio + Télévision
Maîtrise fédérale

Verbier - Le Châble

7 13 32 (026) 7 13 86
7 24 12 - 13

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Venetz est en
vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,
Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion
d'ancienne tradition
hôtelière et de tout
confort moderne.
Locaux de séjour,
grande terrasse.
Proximité des
remontées mécaniques

Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI

Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07



Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16



Hôtel de famille,
cuisine soignée,
grande terrasse
ensoleillée,
vue dégagée.
Ses spécialités
à la Walliser Kanne
Proximité des
remontées mécaniques
Profitez des tarifs
avantageux en janvier

Prop. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt

CHAMPEX

La station valaisanne rêvée pour vos vacances hiver-
nales et estivales, vous offre en vente de

magnifiques appartements

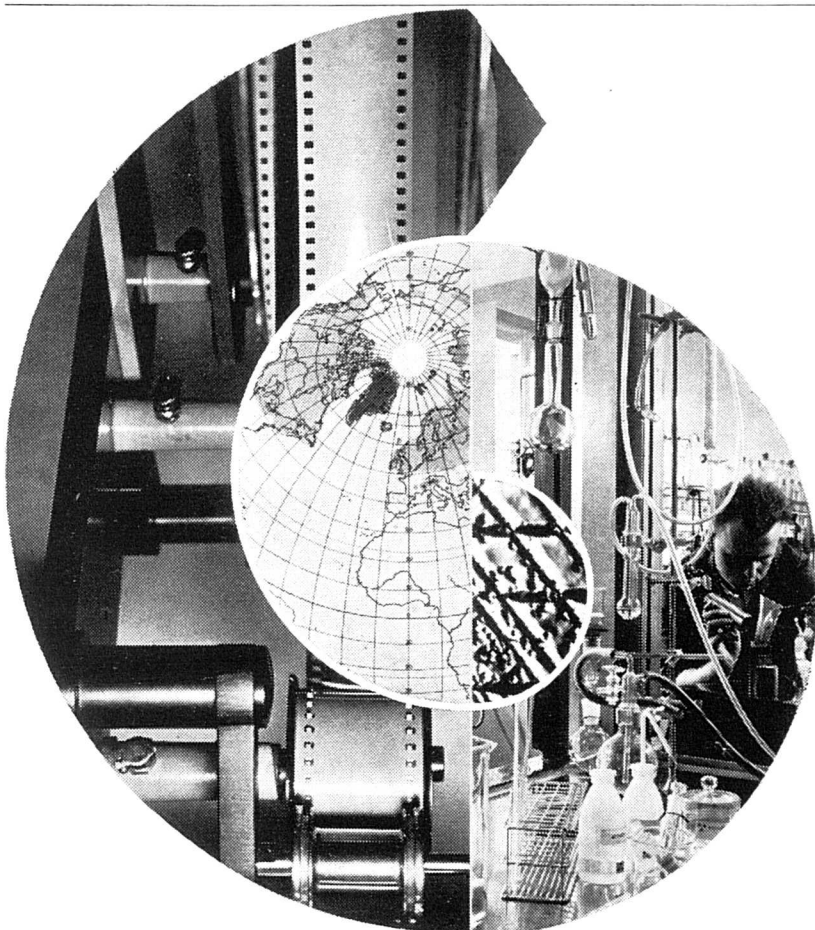
dans un grand chalet comprenant 8 appartements
luxueux de 2 à 4 pièces

Prix de Fr. 76 000.— à Fr. 160 000.—

Style rustique

Construction extrêmement bien soignée
Une visite sur place est vivement conseillée
Prospectus à disposition

Jean-Louis Hugon - Av. de la Gare 50 - 1920 Martigny - Tél. 026 / 2 16 40



C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»

Croisière Hôtellerie française

à bord du « Renaissance »

27 octobre au 10 novembre

Marseille - Palma -
Dubrovnik -
Le Pirée - Tripoli
Malte - Sousse -
Tunis - Marseille

dès Fr. 1142.—

Programme gratuit sur demande



Agence de voyages
11, Grand-Verger
MARTIGNY
Tél. 026 / 2 17 88

UNSERE KURORTE MELDEN

1839 - 1970

Ein Traumferiendorf mit einem Gesamt-Kostenaufwand von rund 30 Millionen Franken soll auf Riffelalp entstehen, wo 1961 das traditionsreiche Hotel in Flammen aufging. Nebst eigener Bahnstation und Helikopterflugplatz soll das Dorf alle Raffinessen aufweisen, die der verwöhnte Feriengast von seinem Traum-Ferienort erwartet; so werden die 1000 Gäste, verteilt auf Ferieneigentumswohnungen, Walliserdörflein Riffelalp und Berghaus, nicht nur die verschiedensten Sporteinrichtungen vorfinden, sondern im Shopping-Centre sich Badekappe und Badehose besorgen können für das vorgesehene Schwimmbad. Die Verwirklichung wird in drei Bauetappen erfolgen.

Drei Tage lang im Festkleid stand, Ende April, « die Wiege des Zermatter Fremdenverkehrs », das Hotel Monte Rosa. Anlass zum grossen Gäste- und Presseempfang waren geglückte Renovation sowie die offizielle Inbetriebnahme des grossen Schwimmbades. « Hier stand das Haus, in welchem Josef Lauber seit 1839 die erste Herberge von Zermatt mit drei und später acht Fremdenbetten führte. Alexander Seiler übernahm sie 1853 und errichtete 1855 an dieser Stelle das Hotel Monte Rosa mit ursprünglich 35 Betten. Das Stammhaus der Seilerschen Hotelbetriebe wurde rasch zu einem Hauptquartier der Alpinisten der Pionierzeit und galt besonders bei den Mitgliedern des British Alpine Club als « the mountaineers' true home ». So skizziert die am offiziellen Tag von Dr. Eduard Seiler, Vizepräsident des Verwaltungsrates der Seiler Hotels Zermatt AG, enthüllte Tafel am Hoteleingang die Geschichte der « traditionsreichsten Gaststätte des Wallis ». Das neue Hallenbad, offen für alle Hotelgäste der Seiler Hotels wie zu gewissen Tageszeiten für die Öffentlichkeit, bietet 80 Personen nicht nur Wasser, sondern alle Bequemlichkeiten der modernen Körperhygiene und -pflege. Der offizielle Festtag gab übrigens Beat Perren, Präsident der « Air-Zermatt » Gelegenheit, das Zermatter Flugunternehmen in Geschichte und Tätigkeit vorzustellen. Nicht weniger als 30 Prozent der gesamten, von der Schweizerischen Rettungsflugwacht durchgeführten Bergungs-, Repatriierungs- und Rettungsflüge werden heute von der « Air-Zermatt » mit ihren beiden Helikoptern übernommen.

Im übrigen war Zermatt im April nicht nur Tagungsort für den Internationalen Verband der Seilbahnen (FIANET), sondern konnte auch mit 2300 Tagesgästen einen neuen Aprilrekord in den Frühlings- und Sommerskigebieten am Theodul und im Schwarzseegebiet buchen.

Ferientsiedlung im Dalatal

Eine neue Ferientsiedlung ist in St. Barbara, unterhalb von Albinen im Entstehen. Bis Ende 1970 sollen hier acht Chalets stehen, die vor allem für Gäste bestimmt sind, denen der Aufenthalt in der Höhe nicht bekömmlich ist, die aber trotzdem auf die heilenden Wasser von Leukerbad nicht verzichten möchten.

Bibliotheca Vallesiana

Une intéressante collection d'ouvrages

consacrés au Valais que chacun devrait acquérir

7 volumes parus

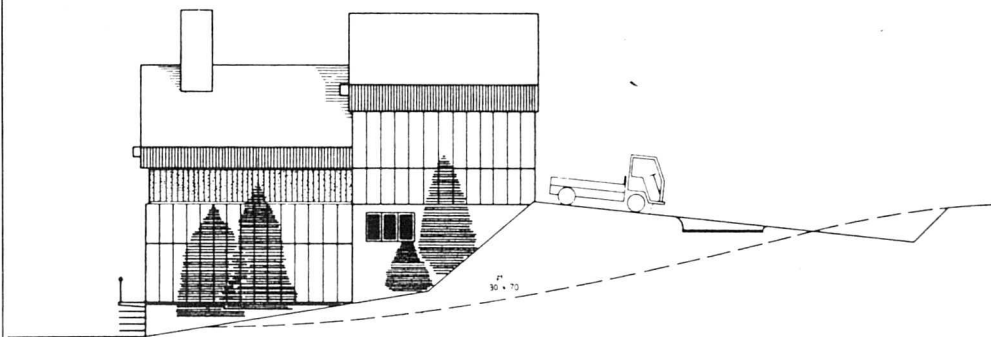
- | | |
|---|--|
| ① Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre |
| ② Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz |
| ③ André Donnet | Mémoires de Louis Robatel |
| ④ Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins |
| ⑤ Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris |
| ⑥ Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages |
| ⑦ Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814
et sa politique d'indépendance |

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana,
av. de la Gare 19, Martigny

- Pour vos problèmes d'incinération des ordures
- Pour communes jusqu'à 5000 habitants
- Pour un choix économique mais efficace



LE FOUR D'INCINÉRATION DES ORDURES BÜHLER S.A.



TÉLESKIS

TÉLESKIS-GLACIER

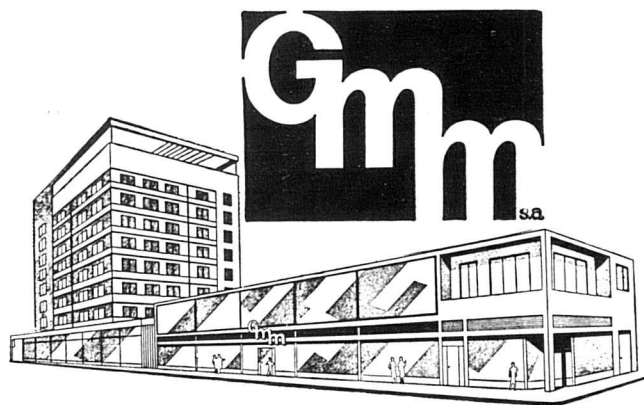
Débits jusqu'à
2000 pers./h.

TÉLÉSIÈGE, ETC.

Appelez-nous à
Vétroz

☎ 027 / 8 18 35

WILLY BÜHLER S.A. BERNE



**Le plus beau et le plus
grand choix du Valais**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Galeries
du **Gm**eu
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

C'est



que je préfère

HENRI JACQUOD & C^{ie}

Sion - Tél. 027 / 2 14 64

- Son équipement ultramoderne
- Son personnel qualifié
- Son travail impeccable
- Son service rapide et soigné

Dessert à la satisfaction
générale plus de 60 dépôts
et 6 magasins

UNSERE KURORTE MELDEN

Investitionen im Tourismus

Sechs Millionen Franken sind eine recht beträchtliche Summe. Sichere Investitionen im Tourismus scheinen aber nach wie vor beliebt zu sein, denn das Initiativkomitee der Torrentbahnen Leukerbad-Albinen AG, die ein Aktienkapital von Fr. 600 000.— zur Erschliessung des Torrentalgebietes «suchte», konnte nunmehr die Gründungsversammlung ansetzen. Sprunghaft ist wohl die richtige Bezeichnung für die Entwicklung der Übernachtungen im Leukerbad. Übersprangen diese 1968 erstmals Fr. 500 000.—, so stiegen sie 1969 auf über Fr. 607 000.—. Damit ist der Kurort in die Spitzenpositionen des Walliser Fremdenverkehrs vorgerückt. Dieser Aufstieg ist umso bemerkenswerter als er durch den sehr hohen Anteil (86,7 Prozent) von inländischen Gästen zugleich auch krisensicher ist. Einen nicht kleinen Teil seines Aufschwunges verdankt Leukerbad — leider, möchte man sagen — der Verbreitung der Rheumakrankheit. Da man hier aber immer mehr vorzubeugen als zu heilen sucht, stellt sich der Kurort vermehrt um auf sportliche Anlagen. Neben dem Torrent-Projekt, das 1971 begonnen werden soll, steht ein Sport- und Spielplatz im Vordergrund, der den beliebtesten Sportarten offenstehen wird. Kur, Ferien und Sport wird so zum grossen Aushängeschild des bestgeplanten Ferienortes am Fusse der Gemmi.

Das Galmihorngebiet soll nicht weiter schlafen

Das Obergoms besitzt genug kleinere Skilifte, doch ist bis jetzt eines seiner schönsten Skigebiete ungenutzt geblieben, weil es im Einzugsgebiet einer Flabschul-Anlage lag. Sehr zum Schaden für die touristische Entwicklung von Münster und Reckingen. Nunmehr haben die Münsterer Stimmbürger beschlossen, die eidgenössische Konzession für Seilbahnen und Skilifte zu verlangen. Ob der Durchbruch gelingen wird, wird sich zeigen.

Trotz ungünstigen Verhältnissen

Trotz wenig Schnee und relativ ungünstigem Wetter haben die Luftseilbahnen Saas-Fee AG eine gute Wintersaison hinter sich. Vor allem die Gletscherbahn, die mit ihrer ersten Stufe das Felskinn erreicht und die Wintersport- wie die Sommerausflugsmöglichkeiten des Gletscherdorfes in einem entscheidenden Masse ausgeweitet hat, verzeichnete einen erfreulichen Betrieb. Mit der neuen Seilbahnstrecke ist zudem Saas-Fee zu jenen Kurorten zu zählen, die auch im Frühjahr und Sommer Schnee in Reserve halten.

Naturschutzjahr

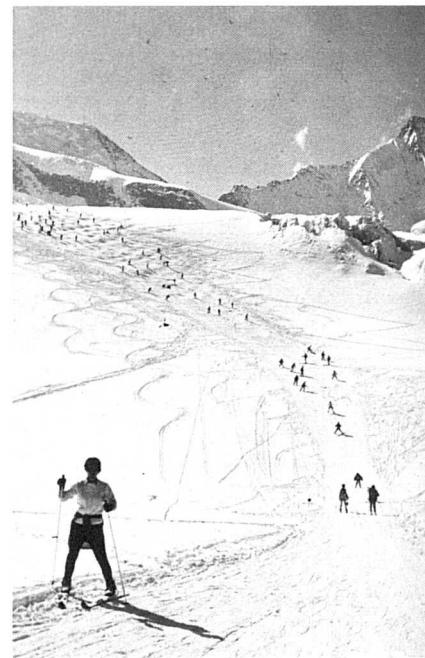
Die Station Riederalp, mit dem Aletschwald als eines der wertvollsten Naturschutzreservate der Schweiz, wird im laufenden Naturschutzjahr nicht zuletzt den Akzent setzen auf geführte und freie Wanderungen.

Ausweitung der Wintersportanlagen

Fiesch, dessen Tourismus tief in das XIX. Jahrhundert zurückreicht, ist wieder stark im Kommen. Innert ein paar Jahren hat es sich von den hintern Rängen im Walliser Fremdenverkehr auf den 14. Platz vorgearbeitet und wird zweifellos noch weiter «hinaufrutschen». Um der steigenden Nachfrage entgegenzukommen, soll das Gebiet unterhalb von Kühboden mit einem Skilift erschlossen werden. Weitere Skiliftpläne hat auch der Skiklub «Märjelenalp», so dass auf den Skifahrer nach dem ersehnten Sommer neue Möglichkeiten warten.

Schiffahrtsgesellschaft zwischen Alpenrosen

Die Station Bettmeralp nennt einen der schönsten Alpenseen im Wallis ihr eigen. Nicht Motorboote sollen auf ihm kreuzen, aber gemächliche Ruderboote den Gästen eine Abwechslung mehr bringen. Die Bettmeralp hat in den letzten Jahren mit entsprechendem Erfolg keine Mühe gescheut, um den Wintertourismus zu fördern. Nach wie vor bleiben die fast unschlagbaren Wandermöglichkeiten der grosse Sommertrumpf des Höhenkurortes, doch will man auch für den Sommer neue Möglichkeiten schaffen.



Grosse Pläne für einen kleinen Kurort

Nicht so sehr Kuckucksrufe als vielmehr Hammerschläge und polternde Betonmischer leiteten in Blatten/Naters den Frühling ein. Fünf Chalets und ein Erholungshaus mit 14 Wohnungen sollen möglichst bald unter Dach sein. Zehn weitere Chalets sowie ein Hotel sind noch im Projektstadium, während das Hotel auf der Belalp sich dem Hochtouristen bereits im neuen Gewande präsentiert.

Marco Volken.

pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller



Château de Muzot, séjour du poète Rilke

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold

5 17 21

Hôtel-Pension Bellevue

Venthône
5 11 75

Hôtel du Rhône

Salquenen
5 18 38

Hôtel Europe

5 24 31

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

5 18 96

Bar du Bourg

5 08 93

Bar-Dancing L'Ermitage

Ouvert jusqu'à 2 h.

Demandez les produits

de la

Distillerie Buro, Sierre

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.

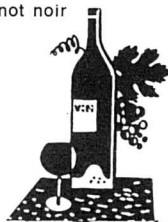
Concessionnaire Ford
pour le district de Sierre
et le Haut-Valais
5 03 08

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Vinicole de Sierre 5 10 45

Beauvelours, pinot noir



Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre
5 16 30

Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais

5 15 06

Banque suisse de crédit et de dépôt

Carrefour du Centre
5 13 85

Agence immobilière

Bureau d'affaires commerciales S. A.
5 02 42

BALLY



Flâneur estival et confortable pour la ville et le sport.

Chaussures
Lerch
Martigny

Avenue de la Gare - Téléphone 026 / 2 23 20

HOTEL DES SPORTS CHAMPÉRY

Tél. 025 / 8 42 88

Altitude 1050 m.

Situation tranquille - Vue magnifique - Parc ombragé
Parking - Tennis.

Piscine et minigolf à proximité. R. Revaz-Pannatier.

A la fois but et départ de belles promenades (partis de Martigny-Bourg, en passant par Chemin, après un arrêt au col des Planches, vous pouvez vous diriger sur Sembrancher ou sur le col du Lin avec accès à Saxon), le

Restaurant du Col des Planches

vous attend avec ses spécialités valaisannes, pour privés et sociétés. Tél. 026 / 2 21 49. Louis Murisier-Vaudan.

Chemin-Dessus sur Martigny - Altitude 1150 m.

HOTEL BEAU-SITE

Station climatique pour repos. Forêts de mélèzes. Magnifiques promenades. Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée. Terrasse. Parking. Car postal. Prix forfaitaire tout compris, 7 jours : Fr. 161.— à 196.—.

Maison accueillante avec confort simple. Rénovation partielle. Exploité par Daniel Pellaud, propr. Tél. 026 / 2 25 62. Prospectus sur demande.

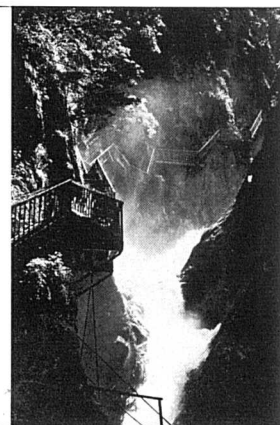
Visitez les

Gorges du Durnand

les plus belles de Suisse avec leurs quatorze cascades.

Nouveau propriétaire: Körber-Stragiotti.

A l'occasion, arrêtez-vous aux **cafés des Valettes et de Bo-vernier.**



Chandolin à 2000 m.

Confort - Repos
Cuisine soignée
Belles promenades
dans les forêts
d'arolles

U. Zufferey, prop.
Tél. 027 / 6 82 68

HÔTEL PLAMPRAS

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny · Verbier

Les grandes marques

Omega, Zodiac

Tissot, etc.

en exclusivité



1970
année mondiale
de la protection
de la nature

coiffure

spécialise
pour Dames



Service rapide sans rendez-vous

Sion Martigny r. des Remparts 8 1er ét.
av. de la Gare 38 1er ét.

WILLIAMINE
MARQUE DÉPOSÉE



*fine eau-de-vie de poire William
du Valais distillée par*
Morand
MARTIGNY
SUISSE

WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND
MARTIGNY



Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



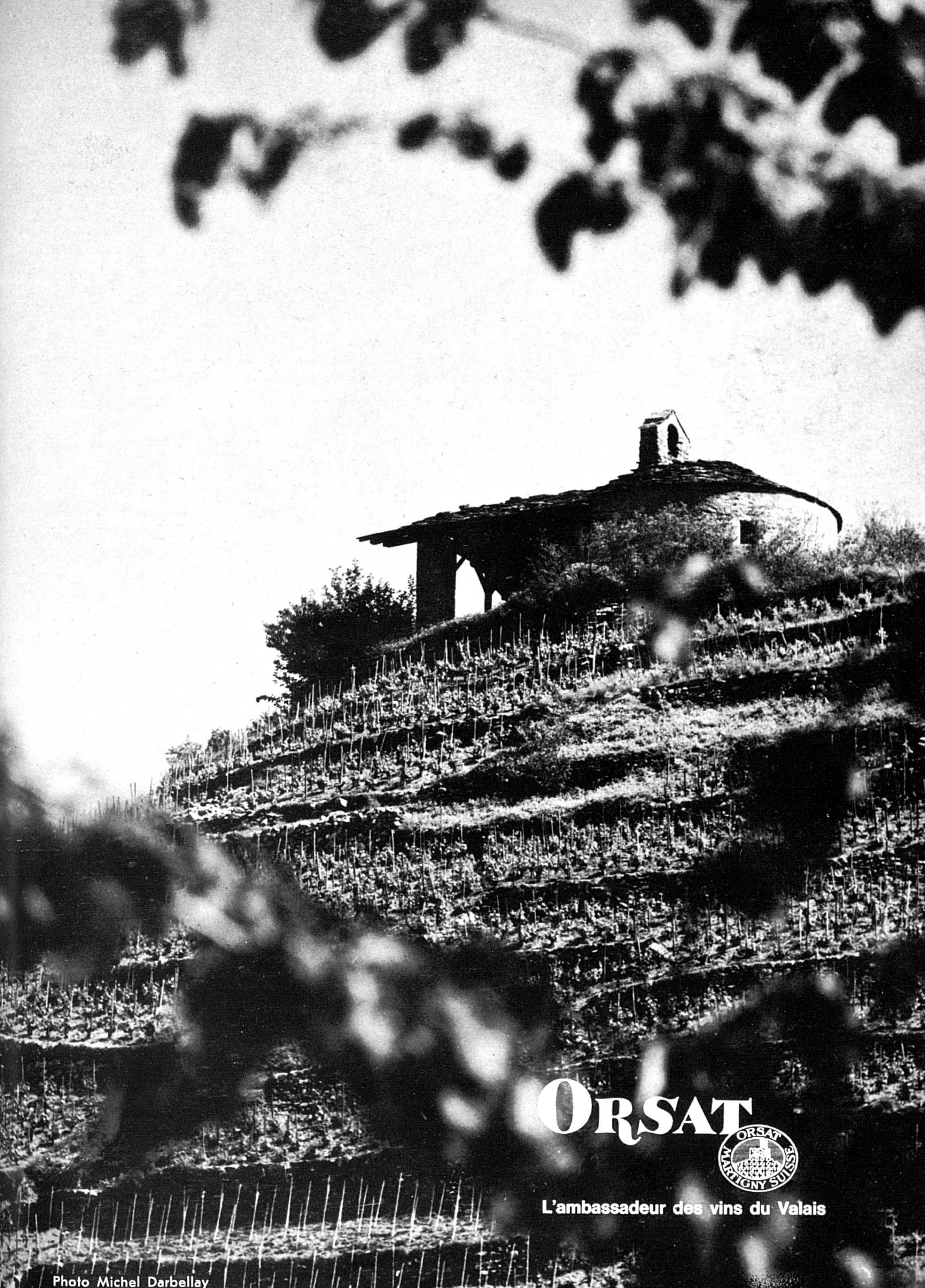
Le caviste

Les gens se regardent vaguement, parlent peu.
 Un loustic blague; ses mots tombent.
 Bonhomme, le caviste attend.
 Il emplit les verres: du vin frais, léger.
 Il remplit les verres.
 Les femmes sourient, les hommes se gonflent.
 Il remplit les verres.
 Le loustic étincelle, les rires éclatent.
 Et viennent les chansons, l'orchestre
 de bouteilles et la main sur l'épaule.
 Le caviste sourit, placide.

F. C.

Solution du N° 4 (mai 1970)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	H	A	N	D	O	L	I	N	E
2	H	U	G	U	E	S	★	C	O	R
3	A	M	★	F	R	E	R	O	T	S
4	M	A	S	E	★	R	A	G	E	★
5	B	I	E	N	★	★	I	N	S	U
6	E	N	T	E	E	S	★	E	★	R
7	R	★	I	N	O	U	I	★	A	S
8	H	I	E	★	L	I	★	A	M	E
9	L	O	R	G	E	S	★	T	I	R
10	A	D	★	U	★	S	U	★	Z	E
11	C	E	R	I	S	E	S	★	O	N



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

**Les clients de l'UBS
passent
de bonnes vacances**



UNION DE BANQUES SUISSES

